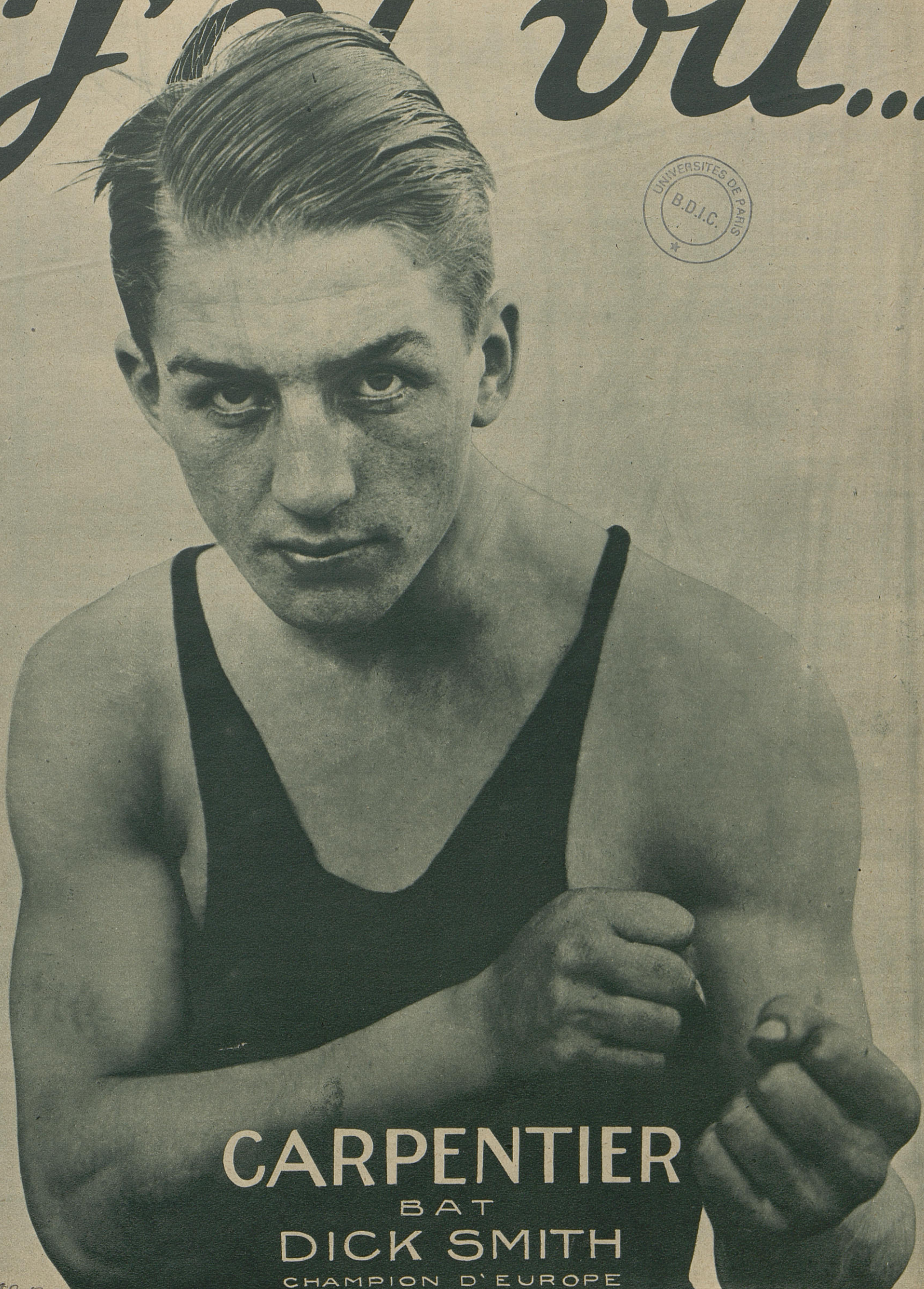


J'irai vu...



CARPENTIER
BAT
DICK SMITH
CHAMPION D'EUROPE

pop hit

CRESSOL

Dentifrice Végétal

au Cochléaria des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLÉARIA (cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées. Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon Médical*, 1906). Connu depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. Il a fait sa propre réclame. Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes
ÉLIXIR, POUDRE, PÂTE et SAVON

Seuls Fabricants :

Compagnie du CRESSOL — BORDEAUX, PARIS, LONDRES
Laboratoires : 33-35, rue d'Aviau, à BORDEAUX (France)

DÉPÔT A PARIS :

DARTIGUES et MERCIER, 13-15, rue des Petites-Écuries

GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX

LES AVENTURES

Guerrières
et... autres

DE

NAVARRRE

RACONTÉES PAR LUI-MÊME

paraissent actuellement dans

La Vie Aérienne

Illustrée

Procurez-vous un numéro; vous deviendrez
le lecteur assidu de cette publication dont
:: la lecture est des plus captivante ::

Le Numéro : 24 Pages illustrées
1 Franc

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS

PELADE NOTICE GRATUITE
DEWIT, pharmaciens
27 rue Mainblan, Toulouse

La Baïonnette

EST LE SELL ILLUSTRÉ HUMO-
RISTIQUE POUVANT ÊTRE MIS
ENTRE TOUTES LES MAINS.

16 pages dont 8 en couleurs. - Le N° 50 c.

NOS RELIEURS-CLASSEURS

Pour conserver les numéros de J'AI VU au fur et à mesure de leur apparition, nous avons fait établir des relieurs-classeurs dits « Relieurs électriques », pouvant contenir les vingt-six numéros d'un semestre de cette publication.

Ces « Relieurs électriques », très pratiques et très élégants, recouverts en toile chagrinée bleue, avec inscription or et filets à froid, sont vendus : 4 fr. à notre magasin de vente (13, rue Rossini); 4 fr. 75 franco domicile.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

TIRAGE RESTREINT

CONTES DE MON PÈRE LE JARS

PAR

ERIC ALLATINI

Édition de grand luxe. — Volume grand in-quarto typographié en caractères Cochin, orné de têtes de chapitre, lettrines, culs-de-lampe, encadrements et vignettes tirés en noir, gris et rouge antique.

DOUZE GRANDES COMPOSITIONS EN COULEURS, D'APRÈS
LES AQUARELLES DE GERDA WEGENER

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

2 exemplaires (numérotés 1 et 2) sur grand japon impérial insetsu-kioku, grandes marges, exemplaires contresignés par l'artiste et contenant chacun une des aquarelles originales. L'exemplaire. 750 fr.
L'exemplaire n° 1 est déjà souscrit.

60 exemplaires (numérotés 3 à 62) sur fort japon impérial, exemplaires contresignés par l'artiste. L'exemplaire. 90 fr.
Les exemplaires n° 3 à 24 sont souscrits.

100 exemplaires (numérotés de 63 à 162) sur hollande vergé teinté de Van Gelder Zonen, d'Amsterdam. L'exemplaire. 70 fr.
Les exemplaires n° 63 à 82 sont souscrits.

488 exemplaires (numérotés de 163 à 650) sur vélin teinté grenu fabriqué spécialement pour cet ouvrage. L'exemplaire. 40 fr.
Les exemplaires n° 163 à 276 sont souscrits.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, RUE DE PROVENCE, PARIS



**SOUVENIR D'UN JOUR DE GLOIRE — L'ABBÉ MANSUY, DE L'ÉVÊCHÉ
DE NANCY, DEFILE DANS LE CORTÈGE DES MUTILÉS**

Si nous en croyons les lettres reçues à l'occasion de notre numéro spécial, nos lecteurs ne se plaindront pas de nous voir consacrer encore une bonne partie de ce fascicule aux fêtes de la Victoire. « La France, disait un général qui s'y connaît en bravoure — le général Pershing — a moissonné sur les champs de bataille de la Grande Guerre de la gloire pour dix siècles. » Honorons donc les plus glorieux parmi les glorieux artisans de la Victoire : les mutilés. Et dans leur phalange héroïque faisons une place spéciale à l'abbé Mansuy, qui, l'œil droit crevé, le bras gauche amputé, passa sous l'Arc de Triomphe dans une tempête d'acclamations.



LA VIE NOCTURNE DES HALLES DE PARIS : L'ARRIVÉE DES MARAÎCHERS ENTRE DEUX ET TROIS HEURES DU MATIN. *A gauche* : D'INNOBRABLES PAQUETS DE CAROTTES ALIGNÉS EN TAS GÉOMÉTRIQUES.

A PROPOS DE LA VIE CHÈRE

LES HALLES DE PARIS

La question de l'alimentation journalière est devenue au même titre que celle de la vêtue et même davantage, car, à tout prendre, on peut se passer d'être élégamment habillé mais on ne peut se priver de nourriture, angoissante au premier chef. Paris, cette cité monstre, ce véritable Gargantua, plus que toute autre ville en France consomme quotidiennement des tonnes de victuailles. Il nous a paru intéressant de faire connaître à nos lecteurs, et par le détail, le fonctionnement de l'organe grâce auquel tous les produits de la terre, de la mer et de l'élevage nécessaires à la nourriture des Parisiens sont tout d'abord centralisés pour ensuite être répartis, suivant les demandes, à chacun des citadins. Cet organe n'est autre que les Halles.

Les Halles ! Il n'est point un habitant de la capitale qui, un jour ou l'autre, ou plutôt une nuit, car les Halles commencent leur formidable travail de gestation la nuit, n'ait traversé au moins une fois ce centre de

ravitaillement alors qu'il était en pleine activité. Mais bien peu en ont saisi le mécanisme et son organisation puissante. Rares sont également ceux qui savent que conçues en 1882 par l'architecte Baltard, qui a donné son nom à l'une des rues avoisinantes, elles furent livrées au commerce en 1860 et coûtèrent, à cette époque, soixante millions. Actuellement elles en coûteraient trois cents.

SES DISPOSITIONS ET SES OCCUPANTS.

Comprises dans un périmètre limité par les rues Rambuteau, Pierre-Lescot, Vauvilliers et Berger, les Halles sont nettement divisées en deux parties : les *pavillons*, qui abritent les mandataires, les approvisionneurs et certains marchands au détail, et le *carreau*, qui comprend tout le pourtour des pavillons, ainsi que les allées qui séparent un pavillon de l'autre. Au nombre de dix, les pavillons forment une superficie totale de vingt hectares, auxquels on peut ajouter dix hectares, allées comprises, et vingt autres hectares si l'on fait entrer en ligne de compte le pourtour où s'alignent en plein vent les marchandises. Soit, en tout, cinquante hectares.

A vrai dire dans ces pavillons, les détaillants n'occupent qu'une place restreinte. Pour *trois pavillons et demi* qui leur sont dévolus, *six et demi* sont le fief des mandataires, dont le nombre n'est point inférieur à 229. Il se décompose ainsi : 69 mandataires aux poissons, 69 aux fruits et légumes, 40 aux volailles, 29 à la viande, 16 aux beurres et aux œufs, 6 aux fromages. A ces mandataires, il convient d'ajouter les approvisionneurs en gros dont 17 ont le commerce des mollusques et notamment des huîtres, et 140 sont préposés à la vente des triperies.

La différence qui existe entre mandataires et approvisionneurs est que ces derniers achètent ferme à l'expéditeur, alors que le mandataire n'est en quelque sorte que le délégué, le chargé d'affaires de ce même expéditeur. C'est à lui qu'incombe la charge « d'établir les cours » suivant les arrivages et partant de là suivant les demandes qui se présentent. Son bénéfice se résout à un pourcentage de 10 ou 15 p. 100 qu'il prélève sur le montant des ventes, lequel demeure la propriété de l'expéditeur.

En quelque sorte, bases du ravitaillement aux Halles, les mandataires ou les approvisionneurs ne sont pas les seuls, loin de là, qui détiennent le marché en gros. Sans parler des grossistes dont les maisons de commission s'élèvent un peu partout autour des Halles et qui, achetant ferme, travaillent pour leur propre compte et établissent leurs prix, non plus sur les arrivages, mais selon les demandes, il y a encore les grossistes du carreau dont l'étal est à même le sol et souvent à ciel ouvert. Leur procédé d'achat et de vente est identique à celui des grossistes en maisons.

LE PERSONNEL DES HALLES.

Il ne faut pas croire que tout le monde aux Halles a le droit non point seulement de vendre mais encore de manipuler les marchandises. Le débarquement de ces dernières, leur transfert d'un point à un autre, leur manipulation, appartiennent aux *forts de la Halle*,



LE COIN DES MARCHANDES DE LÉGUMES.



6 H. DU MATIN. — ON VIENT DÉJÀ S'APPROVISIONNER.



LA HOTTE D'UN PORTEUR DU PAVILLON DES LÉGUMES.



Chaque poulet, oie ou canard coûte aujourd'hui entre 25 à 40 francs, on voit que l'éventaire de ce marchand de volailles peut rivaliser avec la vitrine d'un joaillier de la rue de la Paix.



UN « FORT » QUI PORTE LA CHARGE D'UN CHEVAL.

aux découpeurs, aux compteurs-mireurs.

Les forts de la Halle sont, à proprement parler, des ouvriers commissionnés, exerçant leur profession avec l'assentissement et sous le contrôle de la préfecture de police. Leur nombre, qui, avant la guerre, s'élevait à 500, n'est plus, à l'heure actuelle, que de 350 environ, car pas mal d'entre eux sont morts au champ d'honneur et le recrutement par suite de la pénurie de la main-d'œuvre, est difficile, d'autant qu'il faut des gaillards solides pour « tenir » l'emploi, et d'une honnêteté indiscutable.

Eux seuls, en effet, et les hommes de renfort qu'ils engagent sous leur responsabilité, peuvent toucher aux marchandises diverses. Ils sont rétribués à la tâche, c'est-à-dire au nombre de colis qu'ils transportent. Une compagnie, sous la conduite d'un syndic-chef, dessert chaque pavillon.

Au nombre de 30 seulement, les découpeurs forment encore une catégorie à part. Ils ont la mission — et eux seuls peuvent la remplir — de découper la viande pour les mandataires en gros et suivant des modes immuables. Chaque quartier de bœuf, par exemple, doit être partagé en tant de morceaux, toujours les mêmes et cela, pour rendre la tâche de l'inspecteur vérificateur, plus facile.

Quant aux compteurs-mireurs (95 environ), leur profession tend à disparaître, car on ne « mire » plus guère les œufs. C'est pourtant une excellente chose. Après examen, très rares sont en effet les mireurs qui laissent passer un œuf par trop « avancé en condition ». Non seulement cette constatation est favorable aux intérêts du consommateur, mais encore elle défend ceux des marchands, lesquels peuvent exiger que l'expéditeur re-

prenne tout ou partie de sa marchandise si le pourcentage des œufs mauvais dépasse une moyenne préalablement fixée.

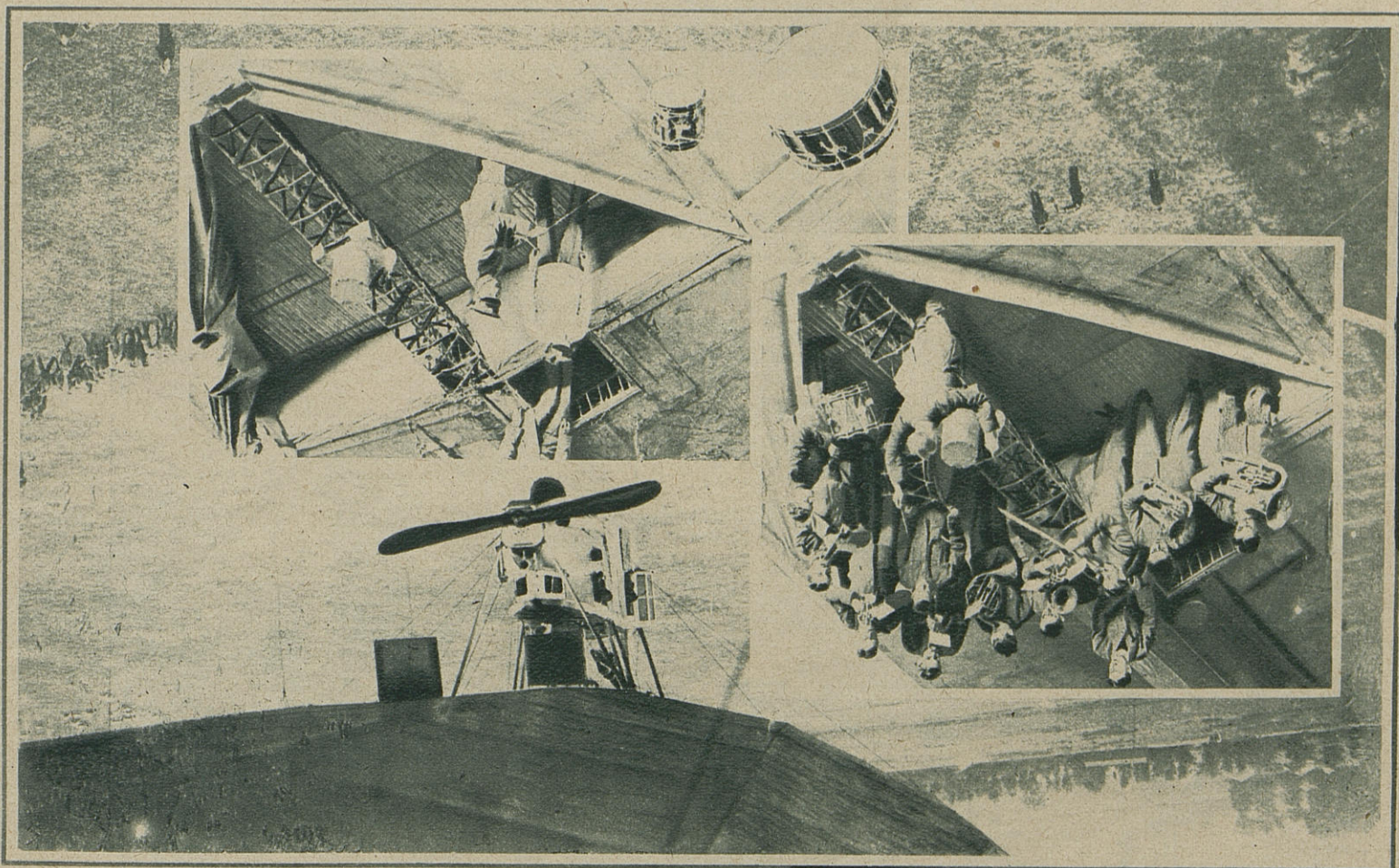
LES HALLES, VENTRE ET CŒUR DE PARIS

Mornes dans l'après-midi et désertes — toute vente devant avoir cessé à midi — jusque fort avant dans la soirée, les Halles ne commencent à s'animer qu'à partir de dix heures du soir. C'est alors que les premières voitures des maraîchers de la grande banlieue parisienne arrivent.

Avec leur pyramide monumentale de salades, de choux, de carottes, de poireaux, de navets, si bien ordonnée qu'elle paraît avoir été confectionnée à l'aide du cordeau elles viennent une à une, se faire décharger. Leur contenu est déposé à même sur le carreau dans un parfait alignement.

(A suivre.) POI, FIQUÉMONT.

UN ORCHESTRE A BORD D'UN DIRIGEABLE



Les compagnies aériennes anglaises ont organisé de longues randonnées — qui dépassent parfois trente-six heures. Aussi, pour que les passagers ne s'ennuient point, les capitaines ont-ils songé à engager des orchestres complets qui sont, à bord, une précieuse distraction, surtout lorsque la nuit

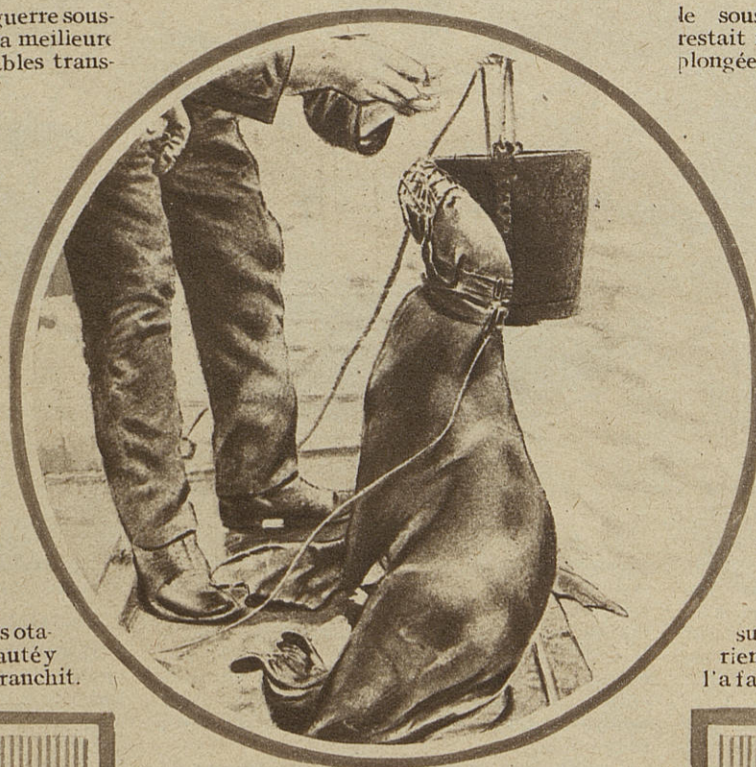
est tombée et que les campagnes survolées deviennent invisibles. C'est l'orchestre du « R-33 » photographié à bord même de l'appareil que nous reproduisons ici. — Dans le document de droite, une manière ingénieuse « d'embarquer » les instruments. — Comme fond, le « R-33 » au moment du départ.

J'ai vu CHIENS DE MER CONTRE SOUS-MARINS

LORSQUE l'armistice fut signé la guerre sous-marine était en plein déclin : la meilleure preuve, c'est que les innombrables transports américains et anglais qui avaient amené sur notre front les soldats des États-Unis avaient pu traverser impunément l'Atlantique.

Nos alliés d'outre-Manche avaient d'ailleurs tout fait pour parvenir à un tel résultat. Et si, durant les premiers mois que les Boches déchaînèrent cette guerre criminelle, les sous-marins purent commettre impunément des crimes odieux, nombreux furent ceux qui par la suite tombèrent au pouvoir des marins britanniques ou furent coulés par le fond.

Parmi les systèmes de chasse, il en est un, imaginé par nos alliés, qui, si étrange qu'il paraisse, était appelé à devenir infaillible : un chasseur faisant lever le gibier à l'aide de chiens, il apparaissait donc logique d'utiliser le même procédé pour débusquer les sinistres « U ». De là, à éduquer des chiens de mer ou plus exactement des otaries, il n'y avait qu'un pas, et l'Amirauté songea dès l'été 1917. Bientôt elle le franchit.



le sous-marin d'expérience qui jusque-là restait immobile fut mis en marche, puis en plongée, finalement *Billy* et *Queenie* devinrent de fins limiers qui ne se méprenaient plus et ne confondaient plus le bruit des hélices des vapeurs naviguant en surface avec celui des sous-marins.

Le mâle se montrait plus intelligent et plus docile que la femelle, — peut-être parce qu'il était plus âgé et captif depuis plus longtemps.

Pratiquement les otaries chasseurs de sous-marins devaient se trouver à bord de chalutiers qui devaient les mettre à l'eau lorsqu'un sous-marin était soupçonné. L'équipage du chalutier suivait la bouée fixée à l'animal et lorsque celui-ci plongeait c'est que l'ennemi était là. Alors il n'y avait plus qu'à éter des mines pour le couler.

Certes, il est vrai, l'expérience n'a pas été réalisée; mais toutes les conditions en ont été nettement établies et l'on peut tenir pour assuré qu'elle avait la rigueur d'une expérience scientifique. Alors pourquoi, comme l'a fait certaine presse, se moquer ou nier ?



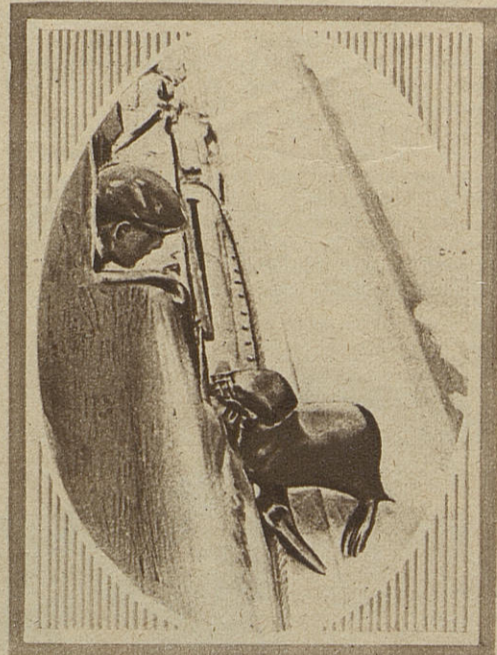
Après le travail : l'heure de la récréation.

A travers une fenêtre pratiquée dans la muselière, son gardien donne à *Billy* sa ration de poisson frais.

Deux otaries amenées de Californie, un mâle, *Billy*, et une femelle, *Queenie*, furent donc soumises à une instruction spéciale en flattant naturellement leur instinct de gourmandise.

Se basant sur le principe que l'animal dont l'ouïe est très développée pouvait distinguer le bruit du moteur d'un sous-marin, on les dressa dans un lac où l'on produisait des bruits de moteur et on les mettait à l'eau en ayant soin de les attacher à une ligne au bout de laquelle était fixé un flotteur lumineux et peint en rouge. Ainsi, lorsque l'otarie plongeait, il était facile au bateau qui servait à l'expérience de la suivre à la trace. Lorsque *Billy* et *Queenie*, attirés par le ronflement du moteur, arrivaient près du périscope d'un sous-marin figuré, le guetteur qui les attendait leur enlevait le fil de fer qui les muselait et leur donnait une abondante pâture de poissons pour les récompenser. Progressivement, les distances étaient augmentées sans que l'expérience cessât d'être concluante.

Puis *Billy* et *Queenie* furent mis à l'entraînement dans le port de Portsmouth avec de véritables sous-marins. Leur première tentative fut un véritable succès : à peine mises à l'eau, les deux otaries gagnèrent rapidement le bateau qui figurait l'ennemi à découvrir et qui pourtant était fort éloigné, et ils se hissèrent sur le pont en « aboyant » jusqu'à ce qu'on leur eut donné force poissons. Enfin



Au moment du départ, on vérifie la muselière.



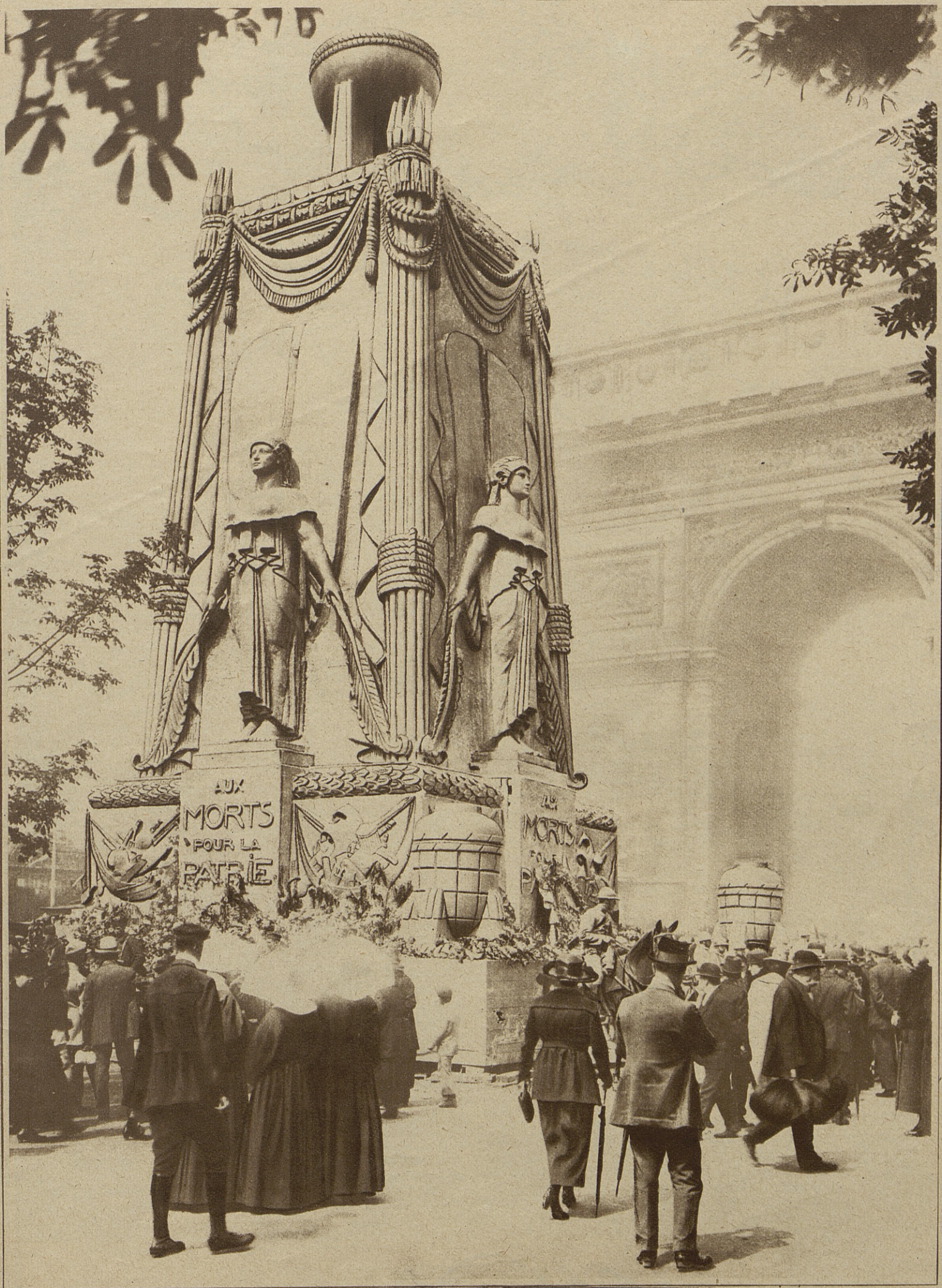
S'aidant de ses pattes-nageoires, l'otarie rampe sur la coque du sous-marin et se hisse à bord.



Queenie, en pleine chasse sous-marine, émerge après sa plongée pour regagner le bord.



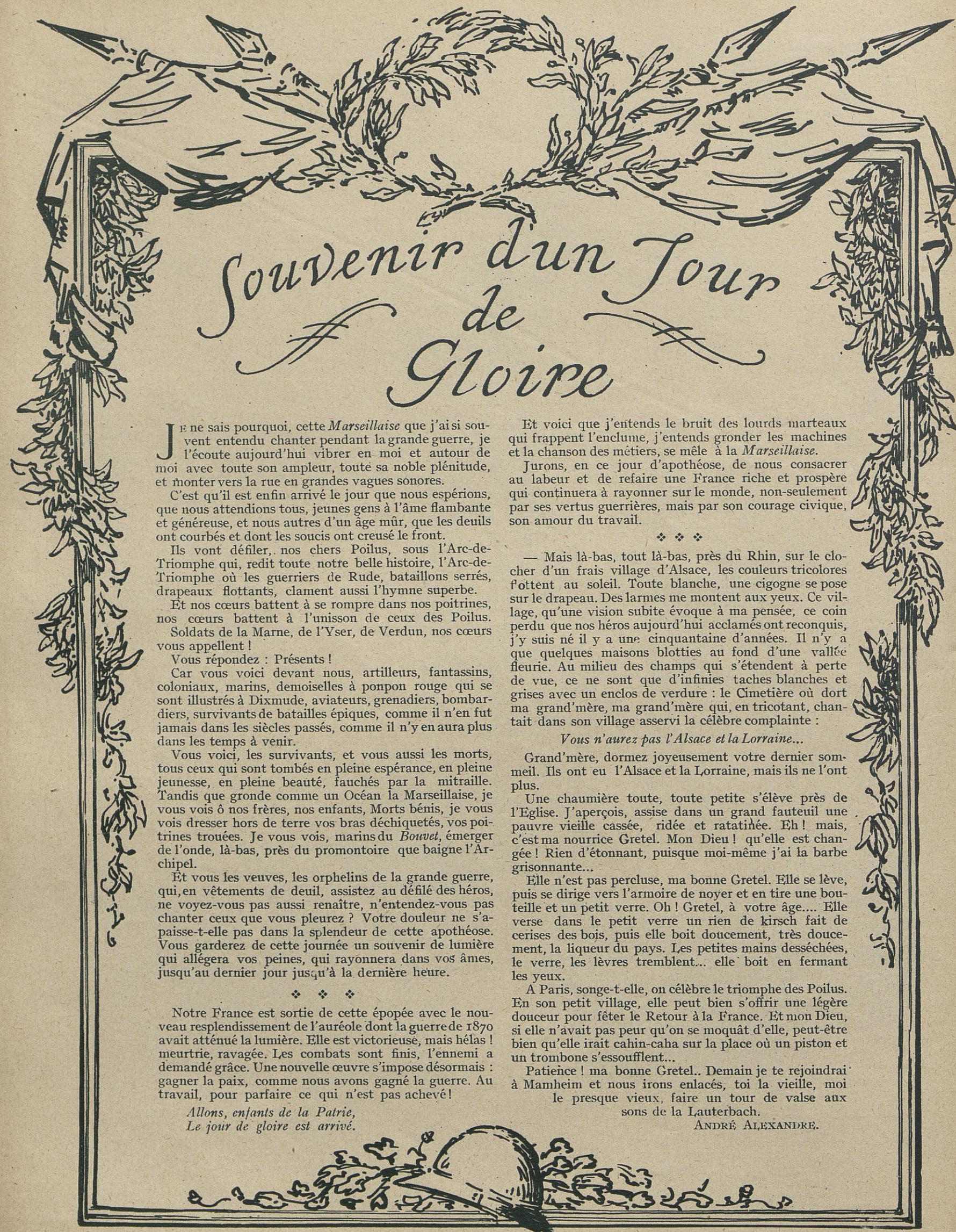
L'équipage fait fête au vaillant animal qui est remonté sur le pont exténué par un long exercice.



L'HOMMAGE AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE

Dans notre dernier numéro nous avons reproduit un cliché de ce monument élevé par la Patrie reconnaissante à Ceux qui sont morts pour Elle. Mais notre photographie prise pendant la veillée funèbre du 13 au 14 juillet en laissait dans l'ombre les détails. Voici, pour les nombreux lecteurs qui nous l'ont demandé — ils sont, hélas! 1.500.000, les nôtres qui sont tombés,

et parmi les plus ardents à vivre! — un cliché pris de jour et qui permet de mieux se rendre compte de la grandeur du monument. Depuis le 14 juillet, la foule silencieuse ne cesse de fleurir le Cénotaphe. Rien n'est plus émouvant que cet hommage des mères, des veuves, des orphelins à Ceux dont le souvenir planait le 14 juillet sur les soldats vainqueurs du Cortège Triomphal.



Souvenir d'un Jour de Gloire

Je ne sais pourquoi, cette *Marseillaise* que j'ai si souvent entendu chanter pendant la grande guerre, je l'écoute aujourd'hui vibrer en moi et autour de moi avec toute son ampleur, toute sa noble plénitude, et monter vers la rue en grandes vagues sonores.

C'est qu'il est enfin arrivé le jour que nous espérions, que nous attendions tous, jeunes gens à l'âme flambante et généreuse, et nous autres d'un âge mûr, que les deuils ont courbés et dont les soucis ont creusé le front.

Ils vont défiler, nos chers Poilus, sous l'Arc-de-Triomphe qui, redit toute notre belle histoire, l'Arc-de-Triomphe où les guerriers de Rude, bataillons serrés, drapeaux flottants, clament aussi l'hymne superbe.

Et nos cœurs battent à se rompre dans nos poitrines, nos cœurs battent à l'unisson de ceux des Poilus.

Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, nos cœurs vous appellent !

Vous répondez : Présents !

Car vous voici devant nous, artilleurs, fantassins, coloniaux, marins, demoiselles à ponpon rouge qui se sont illustrés à Dixmude, aviateurs, grenadiers, bombardiers, survivants de batailles épiques, comme il n'en fut jamais dans les siècles passés, comme il n'y en aura plus dans les temps à venir.

Vous voici, les survivants, et vous aussi les morts, tous ceux qui sont tombés en pleine espérance, en pleine jeunesse, en pleine beauté, fauchés par la mitraille. Tandis que gronde comme un Océan la *Marseillaise*, je vous vois ô nos frères, nos enfants, Morts bénis, je vous vois dresser hors de terre vos bras déchiquetés, vos poitrines trouées. Je vous vois, marins du *Bouvet*, émerger de l'onde, là-bas, près du promontoire que baigne l'Archipel.

Et vous les veuves, les orphelins de la grande guerre, qui, en vêtements de deuil, assistez au défilé des héros, ne voyez-vous pas aussi renaître, n'entendez-vous pas chanter ceux que vous pleurez ? Votre douleur ne s'apaise-t-elle pas dans la splendeur de cette apothéose. Vous garderez de cette journée un souvenir de lumière qui allégera vos peines, qui rayonnera dans vos âmes, jusqu'au dernier jour jusqu'à la dernière heure.

Notre France est sortie de cette épopée avec le nouveau resplendissement de l'auréole dont la guerre de 1870 avait atténué la lumière. Elle est victorieuse, mais hélas ! meurtrie, ravagée. Les combats sont finis, l'ennemi a demandé grâce. Une nouvelle œuvre s'impose désormais : gagner la paix, comme nous avons gagné la guerre. Au travail, pour parfaire ce qui n'est pas achevé !

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé.

Et voici que j'entends le bruit des lourds marteaux qui frappent l'enclume, j'entends gronder les machines et la chanson des métiers, se mêle à la *Marseillaise*.

Jurons, en ce jour d'apothéose, de nous consacrer au labeur et de refaire une France riche et prospère qui continuera à rayonner sur le monde, non-seulement par ses vertus guerrières, mais par son courage civique, son amour du travail.

— Mais là-bas, tout là-bas, près du Rhin, sur le clocher d'un frais village d'Alsace, les couleurs tricolores s'ottent au soleil. Toute blanche, une cigogne se pose sur le drapeau. Des larmes me montent aux yeux. Ce village, qu'une vision subite évoque à ma pensée, ce coin perdu que nos héros aujourd'hui acclamés ont reconquis, j'y suis né il y a une cinquantaine d'années. Il n'y a que quelques maisons blotties au fond d'une vallée fleurie. Au milieu des champs qui s'étendent à perte de vue, ce ne sont que d'innombrables taches blanches et grises avec un enclos de verdure : le Cimetière où dort ma grand'mère, ma grand'mère qui, en tricotant, chantait dans son village asservi la célèbre complainte :

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine...

Grand'mère, dormez joyeusement votre dernier sommeil. Ils ont eu l'Alsace et la Lorraine, mais ils ne l'ont plus.

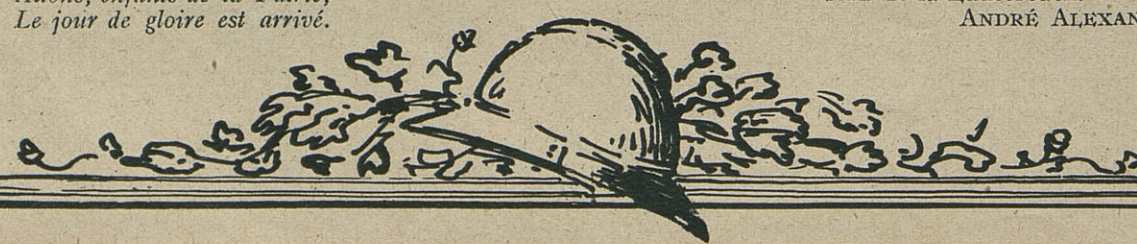
Une chaumière toute, toute petite s'élève près de l'Eglise. J'aperçois, assise dans un grand fauteuil une pauvre vieille cassée, ridée et ratatinée. Eh ! mais, c'est ma nourrice Gretel. Mon Dieu ! qu'elle est changée ! Rien d'étonnant, puisque moi-même j'ai la barbe grisonnante...

Elle n'est pas percluse, ma bonne Gretel. Elle se lève, puis se dirige vers l'armoire de noyer et en tire une bouteille et un petit verre. Oh ! Gretel, à votre âge... Elle verse dans le petit verre un rien de kirsch fait de cerises des bois, puis elle boit doucement, très doucement, la liqueur du pays. Les petites mains desséchées, le verre, les lèvres tremblent... elle boit en fermant les yeux.

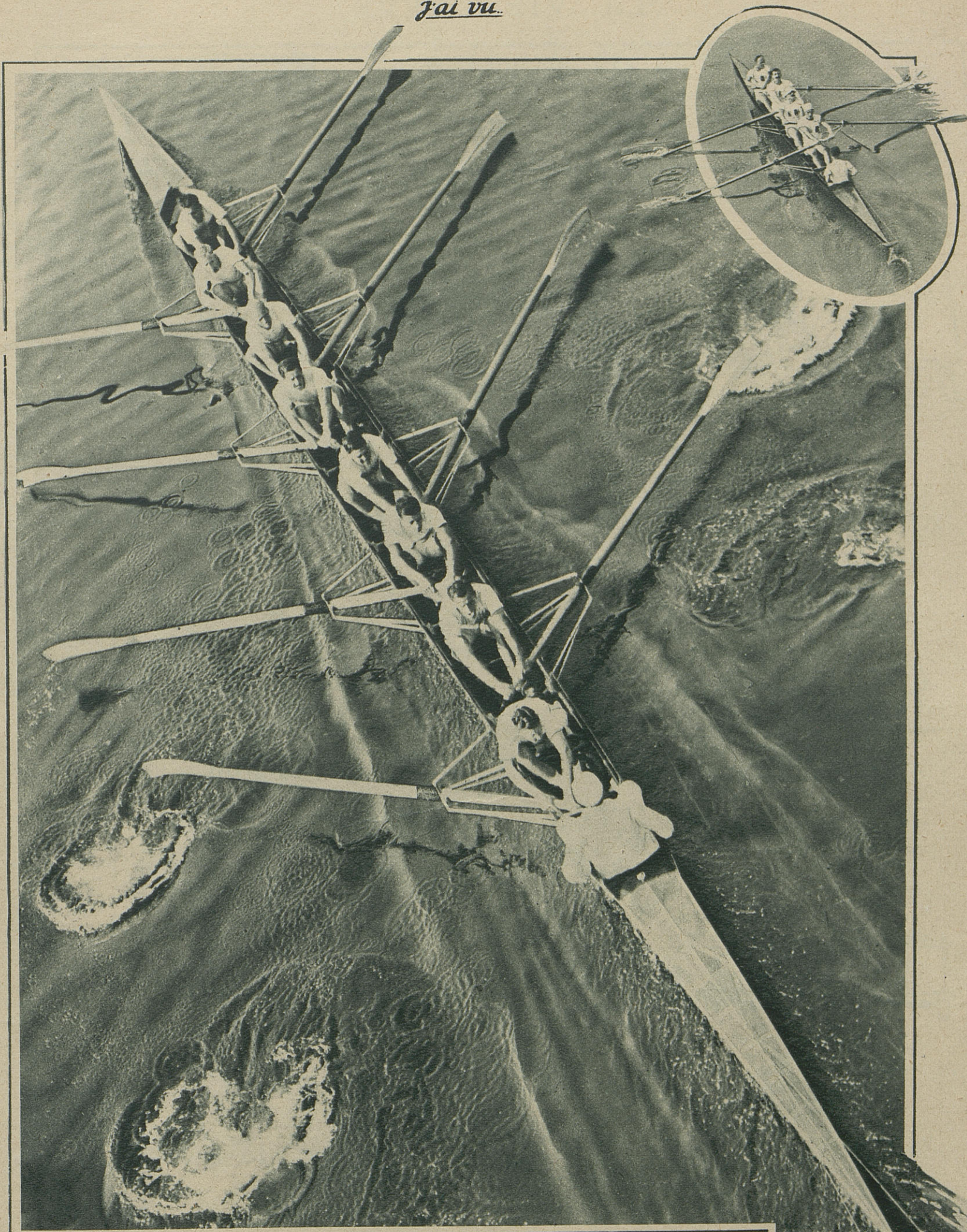
A Paris, songe-t-elle, on célèbre le triomphe des Poilus. En son petit village, elle peut bien s'offrir une légère douceur pour fêter le Retour à la France. Et mon Dieu, si elle n'avait pas peur qu'on se moquât d'elle, peut-être bien qu'elle irait cahin-caha sur la place où un piston et un trombone s'essoufflent...

Patience ! ma bonne Gretel.. Demain je te rejoindrai à Mamheim et nous irons enlacés, toi la vieille, moi le presque vieux, faire un tour de valse aux sons de la Lauterbach.

ANDRÉ ALEXANDRE.



J'ai vu...



L'équipe anglaise de Cambridge, gagnante du « huit ».

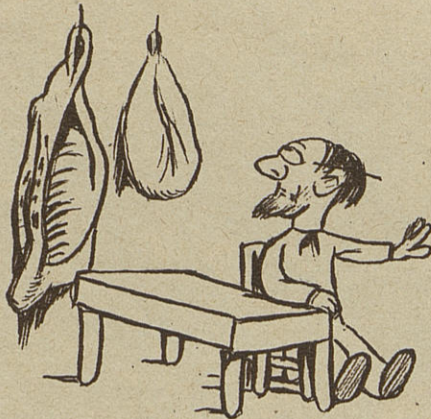
AUX FINALES DES RÉGATES INTERALLIÉES D'AVIRON DE SURESNES

Le épreuves se disputèrent devant un public de choix. Elles réunissaient les meilleurs rameurs du monde. Cette dernière journée, une des plus intéressantes des fameuses Olympiades Pershing, a permis à nos athlètes de remporter la plus belle victoire qu'ait encore enregistrée l'aviron français. C'est en effet la France qui à la suite des trois épreuves que comportait le programme est arrivée en tête du classement par 8 points, contre Zélande 7 points, Angleterre 6, Amérique 5, et l'Australie 4 points. En haut, à droite, l'équipe française gagnant du « quatre » (Bouton Vaganay, Cordier, Barrelet; barreur: Basherolle).

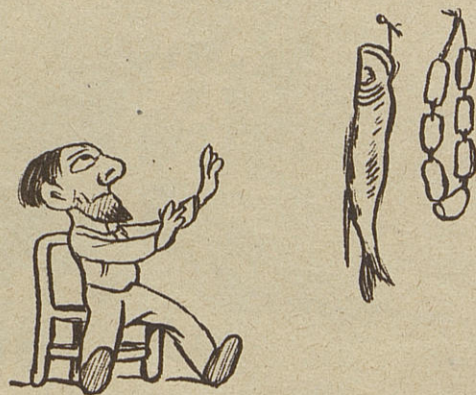
J'ai vu
LA VIE CHÈRE



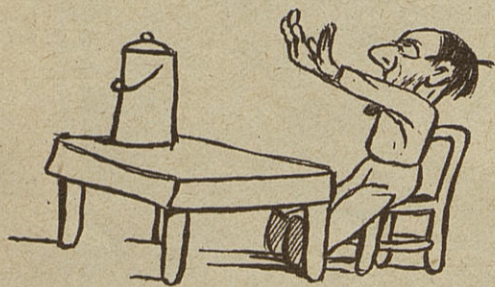
Peut-on vivre de privations?
Une personne qui a déjà résolu en un clin d'œil plus d'un problème difficile nous a répondu catégoriquement: « oui ! »



A la condition de faire un effort !!! Passons-nous de viande de boucherie!



— Que nous remplacerons par du poisson?... par du cochon?
La personne nous répondit :
« Passons-nous du poisson ! biffons le cochon !! »

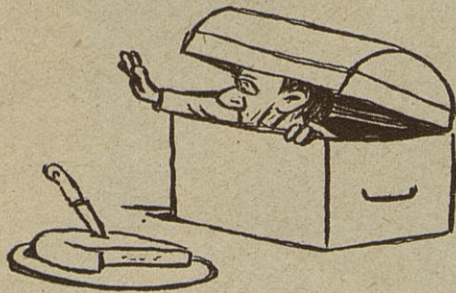


— Alors un peu de poulet? une tasse de lait? des cornichons?
— Je refuse le poulet, je refuse les cornichons? nous dit la personne!



— Sapristi! au moins une tartine de beurre? un soupçon de café?
La personne déclara : — Pas de café, pas de tartine au beurre... ou j'appelle un agent!

Je ne veux plus ni vin, ni liqueurs, ni essence !...



Ni fromage, ni confitures! je veux vivre au fond des bois!



Je veux même me passer de blanchissage!



Marcel Capy

Je ne veux que de l'eau! et dans 8 ans, aussi vrai que je me nomme Anatole, il n'y aura plus de mercantis! (Nous apprenons à la dernière heure que la C. G. T. vient de couper l'eau!)

J'ai vu

La Vérité

sur

RASPOUTINE ⁽¹⁾



LE MOINE AIMAIT LES BELLES PÉNITENTES...

RASPOUTINE, le voleur condamné du village perdu de Sibérie, l'homme aux « douze épouses spirituelles » de Pokrovsky, illettré, malpropre, grotesque même, exerçait un tel ascendant sur la partie féminine de la société de Pétrograd, que, lorsqu'il daignait accepter de dîner dans les divers palais de la noblesse, il avait coutume de manger avec ses doigts et les donnait ensuite à lécher à ses admiratrices. C'est un fait indéniable, certifié par de nombreux patriotes russes dont je pourrais citer les noms. Il est contre-signé dans un rapport officiel russe en termes nets et précis. Le lecteur, j'imagine, en restera stupéfié, mais de tels individus, surtout les criminels érotiques, ont de tout temps exercé la même influence sur les femmes.

Le chancre allemand était en train de ronger le cœur de la Russie et Raspoutine se servait des femmes et de la haute société de Pétrograd pour faire le jeu du Kaiser.

En apparence, Stürmer, Protopopoff, l'évêque Teofan et leurs nombreux adulateurs en quête d'emplois étaient tous de bons et loyaux patriotes résolus à gagner la guerre. En réalité, ils délibéraient en secret afin de provoquer adroitement diverses crises. L'approvisionnement fut suspendu par une bande de profiteurs avides, et l'Empire se trouva soudainement menacé par la famine. Des émeutes s'ensuivirent et la police dut intervenir plusieurs fois. Puis, survinrent de sérieuses perturbations dans le service des chemins de fer, des interruptions dans la circulation des trains du front ; des cabales montées contre certaines femmes que la « Camarilla » accusait d'avoir vendu les secrets de la Russie à l'Allemagne. Il y eut ensuite des procès sensationnels ; on y entendit beaucoup de faux témoignages ; des rapports apocryphes d'agents provocateurs y furent produits et plusieurs officiers dans le haut commandement, quoique parfaitement innocents, furent condamnés pour trahison, uniquement parce qu'ils déplaisaient à Raspoutine et à son entourage.

Une scène dramatique se déroula le jour où Raspoutine s'en fut au Ministère de l'Intérieur et demanda à voir le Ministre-adjoint Dzhunkovsky, qui dirigeait la police de l'Empire.

Comme on l'introduisait dans son bureau, le moine demanda

insolamment pourquoi on le faisait suivre par des agents de police et pourquoi ses amis qui lui rendaient visite à la Gorokhovaya étaient espionnés.

— Mon devoir, mon chère Père, est de savoir ce qui se passe à Pétrograd, répliqua froidement le Ministre.

— Mais ne savez-vous pas que je suis exempt de l'espionnage de vos maudits agents ? vociféra Raspoutine. Ignorez-vous que la police spéciale du Palais est chargée de ma protection personnelle comme elle est responsable de la vie de l'Empereur ?

— Je suis seul juge de mes actes, répondit vertement le Ministre à qui les révolutionnaires avaient déjà fourni certaines preuves sur la conduite équivoque du pseudo-moine et de ses perfides amis.

Une dispute éclata. Raspoutine, perdant toute mesure, se mit à parler en termes injurieux de la jeune femme du Ministre, qui bondit de sa chaise et jeta le « saint » par terre.

Une heure plus tard, Raspoutine, l'œil bandé, était assis avec l'Impératrice dans sa chambre et lui racontait comment il avait été malmené par le Ministre-adjoint de l'Intérieur, uniquement pour avoir exprimé son indéfectible loyauté envers la Couronne. Pour l'Impératrice, l'ignoble charlatan était un saint homme et un tel outrage la faisait frémir d'indignation.

Le moine n'ignorait pas que ni l'Empereur, ni l'Impératrice ne croyaient un mot de ce qu'on disait contre lui. Ils étaient convaincus que c'étaient des histoires inventées par les ennemis de la dynastie et par ceux qui enviaient les faveurs dont le « Saint-Père » était comblé.

Ses prévisions se réalisèrent en tous points. Furieuse, l'Impératrice se leva et alla trouver le Tzar qui, sur l'heure, décréta la destitution du loyal fonctionnaire

et nomma à sa place un ami obscur de Raspoutine.

Dans la même semaine survint un autre incident qui inquiéta vivement le moine. Sa Majesté avait nommé Samarin procureur du Saint-Synode — nomination que Raspoutine appréhendait comme susceptible d'occasionner sa perte. Samarin, homme probe et honnête, était un de ses ennemis les plus acharnés. Il connaissait son passé et celui de Téofan ; il avait en outre acquis la certitude que les nominations d'évêques dans l'église Pravoslavny étaient dues à l'influence de l'ex-voleur de chevaux.

L'aventurier fiéffé sentit qu'à tout hasard ce nouveau



LA CZARINE ET SES FILLES LES GRANDES-DUCHESSES QUI FURENT, A-T-ON PRÉTENDU, LES VICTIMES DU SADISME DE RASPOUTINE.

(Voir suite page 518.)

(1) Ces pages sont extraites du livre que le grand romancier populaire anglais William Le Queux consacre à la vie de Raspoutine, plus curieuse et plus passionnante que le plus passionnant des romans. Elles seront réunies en volume par l'Édition Française Illustrée.

J'ai vu



LES BEAUX CAVALIERS DE FRANCE : LES SPAHIS, DRAPEAUX DÉPLOYÉS, ET LES GOUMIERS MAROCAINS DÉFILENT LE JOUR DE GLOIRE

(Cl. de Givenchy.)

Procureur ne devait pas rester en fonctions, car il avait déjà fait part de son intention de libérer l'Église des influences malignes et des pratiques abominables qui la polluaient.

Trois jours plus tard, Raspoutine se fit conduire à Czarskoe-Selo où le Czar se trouvait par hasard, et pénétrant dans le cabinet privé de Sa Majesté, il lui dit d'un ton confidentiel :

— Ecoute, ami, la nuit dernière j'étais avec Stürmer et il m'a confié qu'un formidable complot révolutionnaire était ourdi dans le but de te déposer.

— Quoi, s'écria l'Empereur repoussant sa chaise. Un autre complot? Quels en sont les auteurs?

— Le principal instigateur est Samarin, cet homme que tu as promu procureur du Saint-Synode, répondit l'astucieux gredin, et Stürmer m'a conseillé de venir tout de suite te le dire.

— En êtes-vous bien sûr, Saint-Père, demanda l'Empereur en scrutant la face barbue.

Les yeux d'acier du moine, ces yeux magnétiques auxquels peu de femmes pouvaient résister, rencontrèrent fermement ceux du Czar.

— Tu me connais, dit gravement le Saint. Quand je te parle, je dis la vérité, rien que la vérité.

◆ ◆ ◆

Ce même jour, Samarin fut destitué et disgracié. Tout le monde s'étonna de cette déchéance subite, et, cette même nuit, le premier ministre Stürmer et Raspoutine sablaient gaiement le champagne tandis que M^{me} Vyrubova, la dame d'honneur de l'Impératrice, se réjouissait avec eux au milieu des agapes de leur grand triomphe.

Il n'était pas un seul être dans le grand Empire qui pût résister à l'influence de Raspoutine. Les hommes honnêtes le craignaient, de même qu'il inspirait de l'effroi aux honnêtes femmes. Il recevait de l'argent de douzaines, plutôt de centaines de solliciteurs; mais malheur à qui encourait le ressentiment du misérable. C'était la mort. Il était certainement l'agent secret le plus puissant et le plus intrépide de tous ceux qu'employaient les Huns aux quatre coins du globe. Il ne faut pas croire néanmoins qu'il n'était soupçonné par personne. En effet, un certain comité de révolutionnaires surveillait attentivement les agissements du moine. Quelques-uns des rapports secrets qui le concernent et qui sont en ma possession, forment une lecture des plus intéressantes, surprenante même dans un pays de mystère comme la Russie.

Quelques semaines après sa victoire sur le nouveau Procureur du Saint-Synode, il découvrit, avec l'astuce innée du moujik, que l'Empereur avait reçu certains rapports qui l'incriminaient gravement. Sa Majesté les avait montrés à sa femme. Raspoutine pressentit le danger et afin de prévenir tout de suite toute action possible, il entra hardiment dans la chambre de l'Impératrice à Czarskoe-Selo, et lui dit :

— Le Ciel m'a révélé dans une vision que les ennemis de la dynastie ont dit du mal de moi et mis en doute mes principes divins. Je suis donc venu te dire un dernier adieu. Je pars... L'Impératrice, assise en compagnie de M^{me} Vyrubova et de la vieille comtesse Ignatieff, se leva de sa chaise, le visage décomposé.



RASPOUTINE ET LE COUPLE IMPÉRIAL. Au milieu, un des rares portraits du paysan russe qui sut dominer le Czar et la tsarine de toutes les Russies. On voit ici le couple impérial dans l'éclat de la pompe orientale de leur empire.

nouveau des messages pressants au saint favori, implorant son retour.

Elle était loin de penser que sa dame d'honneur préférée avait, six heures auparavant, administré une dose d'une certaine drogue chinoise au jeune Czarévitch, déterminant ainsi, à dessein, la maladie que le scélérat avait prédite.

Dépêches sur dépêches parvinrent au « Saint-Père » où l'Impératrice le suppliait de revenir pour sauver la vie de son enfant. Elle signait affectueusement ses messages : « Votre sœur Alec. » Les télégrammes restèrent tous sans réponse. Les docteurs, comme toujours, ne comprenaient rien à la maladie du pauvre petit et n'osaient faire aucun diagnostic. Le charlatan jouait sans le moindre scrupule avec la vie de l'héritier des Romanoff.

L'analyse nous a révélé depuis que la drogue fournie à Raspoutine par le chimiste Badmayeff — qui approvisionnait de remèdes clandestins la société de Pétrograd — était une poudre vénéneuse extraite

des « bossettes de cerf », mélangée avec des racines de « jenshen ». Au début du printemps, lorsque les cerfs perdent leurs bois, il se forme à l'endroit où ceux-ci doivent pousser, une petite protubérance cartilagineuse. C'est de là que les Chinois tirent cette poudre qui, mélangée avec le « jen-shen », produit un médicament très actif et très apprécié en Chine et au Tibet. Il est réputé pour agir comme une espèce d'élixir de longue vie et de philtre; à haute dose, il provoque des hémorragies dangereuses.

WILLIAM LE QUEUX.

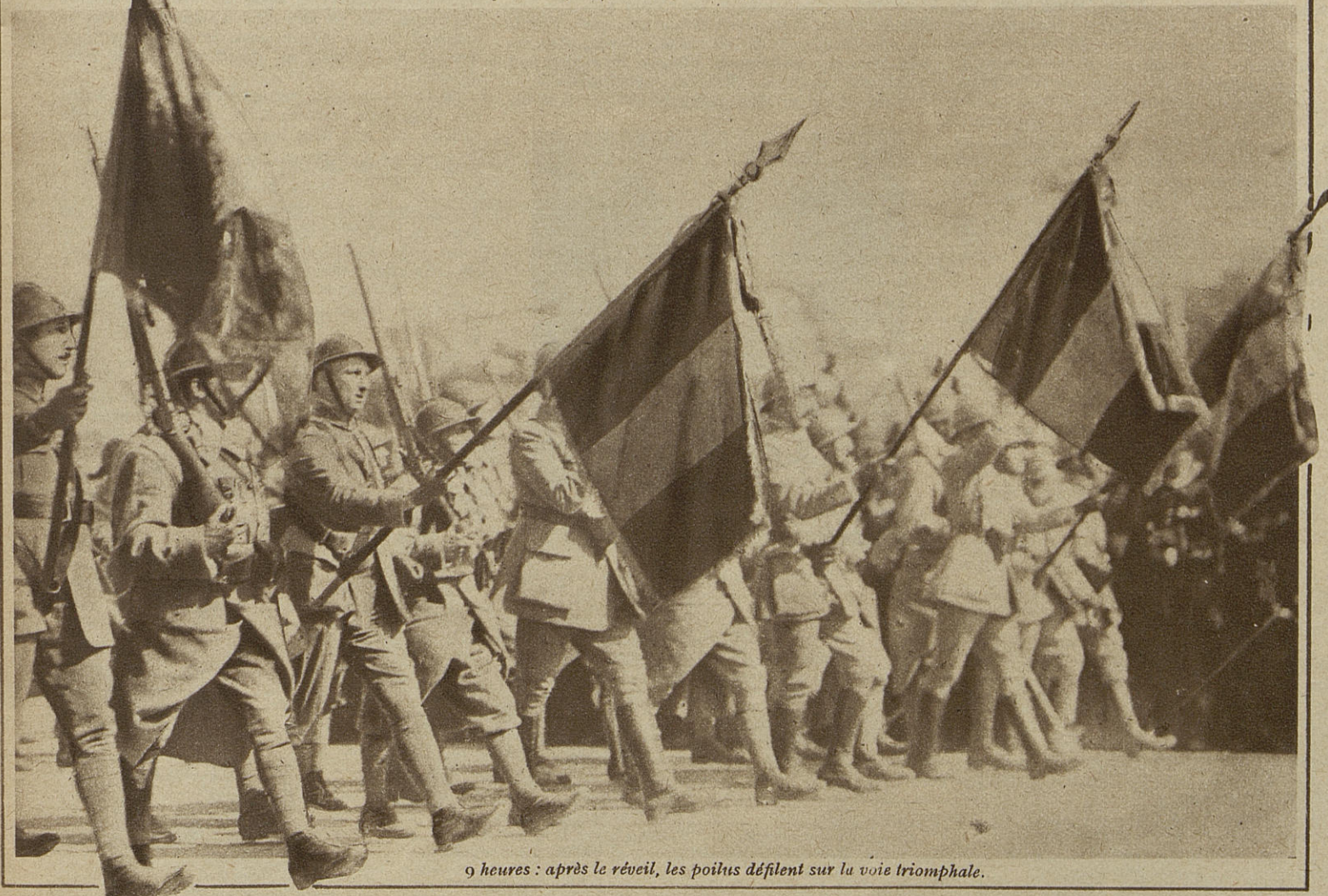
(A suivre.)



Un hôpital de Pétrograd où le faux moine multiplia ses exploits de thaumaturge. — Au milieu le Czar.



4 heures : dans les prés des fortifications à Neuilly. En médaillon : un fourré du Bois.



9 heures : après le réveil, les poilus défilent sur la voie triomphale.

DU " RÊVE " A LA GLOIRE

Quatre heures du matin ! Dans les fossés des fortifications, dans les fourrés du Bois de Boulogne, les poilus dorment encore, attendant l'heure de la gloire. Tout comme dans le célèbre tableau de Detaille, les faisceaux sont formés autour des dormeurs qui rêvent sans doute aux acclamations qui vont les accueillir tout à l'heure lorsqu'ils défilent sous le Portique de Gloire. Mais

tandis que le peintre évoqua jadis dans un nimbe magnifique un retour triomphal dont au réveil les braves petits soldats aux pantalons rouges ne devaient plus avoir que le souvenir, le Rêve des poilus de la Grande Guerre ne se dissipa que lors que ces vaillants eurent franchi l'Arche éblouissante dont les chaînes étaient tombées pour les laisser passer dans la marche triomphale.

COMMENT ÉLIRONS-NOUS NOS DÉPUTÉS ?

La représentation proportionnelle. — L'attribution des sièges : majorité absolue, moyenne, quotient.

Le système selon lequel nos députés actuels avaient été élus, et qui vient d'être remplacé, aura vécu trente années : c'est, en effet, en 1889 qu'il avait lui-même succédé au système du scrutin de liste pur et simple, dont le gouvernement de M. Méline avait obtenu la suppression pour lutter efficacement contre l'envahissant boulangisme.

Le système qu'a adopté ces temps-ci le Parlement est le résultat de discussions, souvent passionnées, qui s'ouvrirent il y a dix ans, déjà, à la Chambre des Députés quand M. Aristide Briand, sous sa première présidence du Conseil, proposa, pour la première fois, la Représentation Proportionnelle. Sans doute ne satisfait-il pleinement aucun parti, pas plus au Palais du Luxembourg qu'au Palais Bourbon. Mais nos parlementaires étaient placés dans cette alternative par suite de la diversité des opinions : ou bien accepter un projet fortement transactionnel, ou bien ne pas aboutir. Et cette dernière solution était la pire de toutes, car elle allait nettement à l'encontre du sentiment de la masse des électeurs.

Le système de 1919 est une association du scrutin de liste et de la représentation proportionnelle. Celle-ci ne joue que quand les chiffres obtenus n'ont pas permis d'attribuer tous les sièges à la majorité absolue des suffrages exprimés. De la sorte, le deuxième tour de scrutin est supprimé. Plus de ce « ballottage » qui prêtait si riche matière à toutes ces « combinazioni », à tous ces marchandages, à toutes ces compromissions qui contribuaient à fausser le sens de la Consultation Nationale. Par là, tout au moins la réforme apportera une garantie de sincérité et de moralité. En outre, la nécessité de figurer sur une liste — car la nouvelle loi ne favorise pas le « cavalier seul », — contribuera à l'organisation des partis, et fera disparaître les émiettements qui ne permettent pas de réaliser de grands programmes sociaux à larges vues et de vastes réformes d'ensemble.

LA REPRÉSENTATION PAR DÉPARTEMENT. — LE SECTIONNEMENT

Aux termes de la nouvelle loi autant de fois un département compte 75.000 habitants de nationalité française, et non 100.000 habitants, comme le stipulait la loi du scrutin d'arrondissement, autant de députés aura ce département. Quand la fraction supplémentaire dépassera 37.500, le département aura droit à un député de plus.

Par exemple :
Un département comptant 337.000 habitants de nationalité française, c'est-à-dire comptant

4 fois 75.000 habitants + 36.000 habitants, aura droit à 4 députés.

Et un département comptant 338.000 habitants de nationalité française, c'est-à-dire :

4 fois 75.000 habitants + 37.500 + 500 habitants, aura droit à 5 députés.

« Tout département aura 3 députés au moins. A titre transitoire, jusqu'à ce qu'un nouveau recensement ait été fait, les départements conserveront le nombre de députés actuels. Le cas du territoire de Belfort, qui ne possédait qu'un député sous le régime du scrutin d'arrondissement, sera tranché ultérieurement ainsi que celui de l'Alsace et de la

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE

Lois.

Loi portant modification aux lois organiques sur l'élection des députés et établissant le scrutin de liste avec représentation proportionnelle (page 7222).

Photographie de l'insertion à l'Officiel du 13 juillet de la loi modifiant l'élection des députés.

Lorraine. Il est vraisemblable que le territoire de Belfort fera partie du département du Haut-Rhin reconstitué, comme avant le traité de Francfort.

Quand le département aura plus de 6 députés, il pourra être sectionné en circonscriptions élisant chacune au moins 3 représentants.

Chaque sectionnement sera fait en vertu d'une loi. La Chambre va délibérer prochainement sur cette question des sectionnements qui donne lieu à des luttes locales assez vives.

A titre exceptionnel, les départements qui ont été envahis entièrement ou presque : Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Somme, Marne, Ardennes, Meurthe-et-Moselle, Vosges, ne seront pas sectionnés pour les élections prochaines.

Afin d'éviter les plébiscites — sait-on



M. Andrieux, qui fut un des plus ardents adversaires de la nouvelle loi électorale.

jamais ? — un candidat ne pourra se présenter que dans une seule circonscription. Ainsi qu'aux élections municipales, aucune liste

ne pourra comprendre un nombre de candidats supérieur à celui des sièges à pourvoir. Un candidat seul sera considéré comme constituant une liste, et, s'il n'a pas la majorité absolue, il n'entrera en ligne pour obtenir un siège que quand les candidats appartenant à d'autres listes, et ayant obtenu plus de suffrages que lui, auront été proclamés élus.

L'ATTRIBUTION DES SIÈGES

Comment se fera l'attribution des sièges ? Au moyen de trois facteurs :

1° LA MAJORITÉ ABSOLUE ; 2° LA MOYENNE ; 3° LE QUOTIENT.

La majorité absolue, tout le monde sait la calculer.

La moyenne s'obtient en divisant, par le nombre des sièges, le nombre total des voix recueillies par une liste.

Le quotient, dont le nom seul effarouche certains électeurs, est simplement le résultat de la division du nombre des votants (déduction faite des bulletins blancs ou nuls) par le nombre des députés à élire.

Comment sont utilisés ces trois facteurs ? De la manière que voici :

1° Tous les candidats qui ont obtenu la majorité absolue ont chacun un siège.

2° Si, après cette répartition, il reste des sièges disponibles, chaque liste obtient autant de sièges que sa moyenne contient de fois le quotient (et les sièges sont dans chaque liste donnés aux candidats ayant recueilli le plus de voix.)

3° Si après cette répartition il reste encore des sièges, ils sont donnés aux candidats de la liste qui a la plus forte moyenne.

UN EXEMPLE TYPIQUE QUI FIXERA LES IDÉES

Pour fixer les idées, choisissons un exemple type, qui réunira les cas les plus complexes : celui qui obligera à appliquer successivement les trois règles qui viennent d'être posées.

Soit un département comptant 487.344 habitants, dont 462.897 de nationalité française.

Il a donc droit à $\frac{462.897}{75.000} = 6$ députés.

Trois listes sont en présence : conservatrice, radicale et socialiste. Le scrutin a fourni les résultats suivants. (Voir tableau ci-dessous.)

Les opérations se décomposent ainsi :

1° Trouver la majorité absolue. (Prendre la moitié des suffrages exprimés et l'augmenter d'une voix) :

$$\text{soit : } \frac{71.760}{2} + 1 = 35.881 \text{ voix.}$$

2° Trouver le quotient (diviser le nombre de suffrages exprimés par le nombre des députés)

$$\text{soit : } \frac{71.760}{6} = 11.960.$$

3° Trouver la moyenne (diviser le total des voix de chaque liste par le nombre de candidats) soit :

$$\text{Moyenne de la liste conservatrice : } \frac{81.047}{6} = 13.341.$$

$$\text{Moyenne de la liste radicale : } \frac{206.904}{6} = 34.484.$$

$$\text{Moyenne de la liste socialiste : } \frac{136.665}{6} = 22.777.$$

Votants. . . 72.985 (1)

Blancs ou nuls. . . 1.125

Suffrages exprimés. . . 71.760

LISTE CONSERVATRICE.		LISTE RADICALE.		LISTE SOCIALISTE.	
M. Durantin.....	14.742	M. Lepic.....	36.800	M. Burcq.....	24.282
M. Girardon.....	14.436	M. Fromantin.....	35.672	M. Carrière.....	23.101
M. de Ravignan.....	13.999	M. Andran.....	34.481	M. Daubenton.....	22.794
M. Houdon.....	13.117	M. Menissier.....	34.385	M. Ganneron.....	22.300
M. d'Orsel.....	12.628	M. Pigalle.....	33.547	M. Fontaine.....	22.163
M. Dancourt.....	12.125	M. Blanche.....	32.019	M. Cauchois.....	22.016
Total.....	81.047	Total.....	206.904	Total.....	136.665

QUELS SONT LES 6 DÉPUTÉS ÉLUS ?

Voici un exemple-type qui réunit les cas les plus complexes pour l'attribution des sièges et où vont jouer les trois facteurs qui constituent l'élément essentiel et nouveau de la loi du 13 juillet. Ces trois facteurs sont : 1° la majorité absolue ; 2° la moyenne ; 3° enfin ce fameux quotient dont le nom seul déconcerte quantité d'électeurs. Après la lecture de cet article, ils se rendront compte qu'il n'y a là rien vraiment qui dépasse leur faculté de comprendre.

(1) La statistique donne en effet 1 électeur pour 8 habitants : hommes, adolescents, femmes et enfants.

J'ai vu.

4^o Répartir les sièges.
Un seul candidat, M. Lepic (36.800 voix), a dépassé la *majorité absolue* : il est élu. Restent donc 5 sièges à attribuer en faisant jouer la proportionnelle, c'est-à-dire la *moyenne* et le *quotient*.

La *moyenne* de la liste conservatrice (13.341) contient *une fois* le quotient (11 960). Cette liste a droit à *un* siège. M. Durantin, qui arrive en tête de cette liste, est donc élu.

La *moyenne* de la liste radicale (34.484) contient *deux fois* le quotient (11 960). Cette liste a droit à *deux* sièges. MM. Fromentin et Audran, qui se sont classés immédiatement après M. Lepic, déjà pourvu, sont élus.

La *moyenne* de la liste socialiste (22.777) contient *une fois* le quotient (11 960). Cette liste a droit à *un* siège qui est attribué à M. Burcq arrivé en tête de cette liste.

Reste encore un siège à attribuer : il revient à la liste ayant la *plus forte moyenne*, c'est-à-dire la liste radicale (moyenne 34.484), et dans cette liste à M. Ménessier, qui arrive immédiatement après le dernier élu, M. Audran.

Récapitulons. Sont élus : 4 radicaux, 1 socialiste, 1 conservateur.

Dans le cas, qui se présentera rarement, où deux candidats auraient le même nombre de suffrages, le plus âgé sera élu. Si un siège revient à plusieurs listes, il est donné à celui des candidats en ligne qui a recueilli le plus de suffrages.

Le scrutin peut ne pas donner de résultats (si nulle liste n'obtient le quotient, ou si



(1) M. Aristide Briand, qui proposa pour la première fois, il y a dix ans, la représentation proportionnelle et la fit triompher par une intervention décisive aux derniers débats parlementaires. (2) M. Alexandre Varenne rapporta le projet de la nouvelle

loi électorale et fut aussi un de ses zélés défenseurs. (3) M. Jules Méline, ancien président du Conseil, fit succéder au scrutin de liste le système selon lequel nos députés sont élus depuis 30 ans et qui a été remplacé par la nouvelle loi électorale du 13 juillet.

le nombre des votants n'est pas supérieur à la moitié du nombre des inscrits). En cette occurrence, de nouvelles élections ont lieu quinze jours plus tard, et si nulle liste n'obtient le quotient, les sièges sont donnés aux candidats ayant recueilli le plus grand nombre de suffrages.

Si du fait de la mort, de la démission ou de tout autre cause, un siège devient vacant l'élection est faite dans les trois mois à dater du jour de la vacance.

QUE SERONT LES PROCHAINES ÉLECTIONS?

Telle est, dans ses grandes lignes et dans son fonctionnement, la nouvelle Loi électorale.

Que donnera-t-elle à l'usage? Il serait très hasardeux de vouloir faire un pronostic, car il faudrait compter avec des éléments susceptibles de varier dans des proportions considérables, et que nul n'est capable de chiffrer sérieusement. Ainsi, l'acuité de la question sociale, qui aujourd'hui domine toutes les autres, peut décider des gens qui pratiquaient l'abstentionnisme — et ils étaient une immense armée — à participer cette fois-ci à la lutte. Combien seront-ils? Plusieurs années de guerre ont modifié les idées électorales des citoyens-soldats. Dans quel sens et chez combien? Questions capitales dont la réponse ne se trouvera que dans les urnes.

Les prochaines élections apporteront, peut-être, au pays de sensibles surprises.

LOUIS DAUSSAT.

DES PETITES FRANÇAISES, DEVENUES AMÉRICAINES ET QUI SERONT LA-BAS LES MEILLEURS DÉFENSEURS DE L'ACCORD FRANCO-AMÉRICAIN



Comme nous l'avons déjà dit, de nombreux soldats yanks ont convolé chez nous en justes noces. Beaucoup sont déjà papas et, en retournant en Amérique, ils ont emmené naturellement leur femme et leurs bébés. Voici,

pris à New-York, quelques-unes des 370 nouvelles mariées, qui y sont arrivées la semaine dernière, à bord d'un bateau spécialement aménagé pour les jeunes couples. C'est de la bonne graine française, et qui germera.

Les Échos de J'ai vu...

LE SOSIE

Il y a quelqu'un qui n'est pas content que la Paix soit signée puisque cette signature tant attendue a causé le départ du président Wilson. Cet homme si attristé du départ du chef d'État américain n'est qu'une très humble personnalité. C'est le sosie de M. Wilson, lequel est rédacteur dans un ministère de la rive gauche. Au cours des deux longs séjours que le président fit en France, cet excellent homme a connu des jours glorieux. Coiffé d'un feutre ou d'un impeccable haut de forme, on le rencontrait à ses heures de loisir — et chacun sait que les fonctionnaires n'en manquent pas — se promenant aux Champs-Élysées et au Bois. Rien ne l'enchantait plus qu'un coude poussé et d'entendre dans un murmure : « Mais c'est Wilson ! »

L'excellent garçon récompensait ses dupes d'un sourire très wilsonien qu'il avait appris à travers les photos des journaux.

Son air ravi gênait un peu. On hésitait entre la pitié ou le rire. Mais aujourd'hui il faut le plaindre. Il doit se faire l'impression d'être un peu mort.

LES ALLEMANDS DE VERSAILLES

Les nombreux secrétaires et employés allemands qui vinrent à Versailles s'y croyaient tout à fait chez eux. Dans une des meilleures pâtisseries qu'ils fréquentaient, l'autre jour toutes les tables étaient prises quand arriva une des dactylos de la mission. Aucune place. Elle regarde, cherche. Justement une dame essuie la bouche de sa petite fille ; devant elles les assiettes sont vides.

L'Allemande hardiment l'aborde : Vous partez, madame !

La Française qui a deviné quelle est cette personne pressée, fait un geste vague qui congédie.

La dactylo ne comprend pas et déjà pose la main sur la chaise de l'enfant toujours debout auprès de sa mère.

La dame a saisi la chaise, place quelque chose dessus, et regarde l'autre avec un tel air qu'elle s'éloigne.

Mais avant : « Vous avez une singulière façon de comprendre l'hospitalité, madame, dans votre pays » prononce l'Allemande avec un grand air de dignité.

Lorsqu'on pense à ce qu'ils ont fait chez nous, c'est tout simplement admirable !

FLEUR DE LYS

Les Américains ne sont peut-être pas sans défauts mais ils ont le mérite de la franchise. Tout le monde a remarqué sur bien des manches kaki cette fleur de lys d'argent brodée sur un triangle noir. A l'imitation des troupes anglaises, les Américains portent en effet des insignes en drap de couleur ou diversement brodés qui distinguent les services. La fleur de lys sur triangle noir est réservée aux gens qui ont fait la guerre à Paris. On aime cette franchise à l'heure où tant de gens maquillent « leurs souvenirs » pour jouer les héros... après.

LE GRAND PLAN

Il vient de se fonder à Paris une ligne pour l'adoption du « grand plan » de A. T. Shlwell.

Tout le monde a entendu parler de ce grand plan. M. Shlwell, homme politique et grand manieur d'argent, veut que la paix ait une base plus sûre que les traités : l'argent. Tous les belligérants sont écrasés par des dettes immenses. Quelqu'un a pu

dire en parlant des 225 milliards que doit la France. « 225 milliards, mais c'est l'infini monétaire ! » Comment sortir de cette situation périlleuse. Pendant la guerre, l'esprit occupé par des problèmes plus urgents, on se reposait sur l'avenir. L'Allemagne paie quatre milliards par an, ce sera un maximum. Or nos budgets s'élèveront à 22 milliards. Demander à l'impôt la différence ?

Nous sortons tellement des conditions habituelles des problèmes financiers que M. Shlwell a proposé une solution absolument nouvelle qui a des partisans, même parmi nos grands financiers. Son idée est la suivante. Il totalise les dettes de guerre de tous les pays, et les paye immédiatement avec des bons internationaux



NAVARRÉ PAR SEM

Ce grand héros ce grand virtuose de l'aviation qui vient de se tuer dans un accident avait écrit : Mes Antures guerrières... et autres » que publie la Vie Aérienne.

Le traité qui vient est beaucoup moins affirmatif. Si l'Allemagne paye quatre milliards par an, ce sera un maximum. Or nos budgets s'élèveront à 22 milliards. Demander à l'impôt la différence ?



M. Noulens remplace au ministère du Ravitaillement M. Boret, mis en minorité.

Le traité qui vient est beaucoup moins affirmatif. Si l'Allemagne paye quatre milliards par an, ce sera un maximum. Or nos budgets s'élèveront à 22 milliards. Demander à l'impôt la différence ?

Le traité qui vient est beaucoup moins affirmatif. Si l'Allemagne paye quatre milliards par an, ce sera un maximum. Or nos budgets s'élèveront à 22 milliards. Demander à l'impôt la différence ?

Le traité qui vient est beaucoup moins affirmatif. Si l'Allemagne paye quatre milliards par an, ce sera un maximum. Or nos budgets s'élèveront à 22 milliards. Demander à l'impôt la différence ?

émis par la Société des Nations et qui représentent la totalité des dépenses de guerre.

Ces bons sont amortis en cent ans par les économies résultant du désarmement. Celui-ci est possible puisqu'une guerre avant cent ans, équivaldrait à une banqueroute. Idée de génie ou chimère ?

Les avis sont partagés. Dans tous les cas, le grand plan vaut d'être signalé.

LES COURSES ET LA MODE

Le Grand Steeple et le Grand Prix ont eu cette année un succès extraordinaire. C'est en ce moment une véritable fureur pour les courses. On s'entasse dans les trains ; on se dispute pour 10 francs une place dans un taxi. Les guichets sont assiégés et le pesage est des plus mélangé. Les toilettes des femmes sont de véritables déshabillés ; jamais les élégantes n'auront une plus belle occasion de déclarer « qu'elles

n'ont rien à se mettre », comme elles disent toutes. Les bras sont nus, les robes sont courtes ; les décolletés sont très larges, presque tous d'ailleurs recouverts de fourrures.

La mode des pieds nus paraît rencontrer peu d'adeptes. Mais le bas de soie est une mince pelure qui laisse voir le rose de la peau. Nous sommes de plus en plus « Directoire ».

Et l'on danse toujours ; peut-être moins. Les jambes sont un peu fatiguées. Mais le Bois redevient encombré le soir. Une tasse de thé cinq francs, un gâteau deux francs.

TIMBRES RÉVOLUTIONNAIRES DE RUSSIE

Pendant de longs mois, les socialistes russes ont continué à coller sur leurs lettres les timbres de l'ancien régime avec l'aigle impérial à deux têtes. Ce « scandale » ne pouvait cependant s'éterniser. Dès leur arrivée au pouvoir, les bolcheviks nommèrent une commission d'artistes décorateurs chargés de dessiner un nouveau type de timbre digne de la Russie prolétarienne. La commission a mis près d'un an pour exécuter ce travail. Depuis le mois de novembre, on vend dans les bureaux de poste de la Russie rouge des timbres de 35 et de 70 kopecks, où l'on voit une main armée d'un glaive, brisant de lourdes chaînes. C'est le symbole de l'affranchissement des prolétaires. On sait combien il correspond mal à la réalité. Quoi qu'il en soit il y a pour le moment du moins peu de chances que ces timbres arrivent jusqu'à nous et cela fera pour un temps le désespoir des collectionneurs.

PROBITÉ ?

Chez un marchand de meubles modernes, l'autre jour, une jeune femme regardait une commode d'un mètre de haut sur un mètre de large « 6 000 francs », annonça le vendeur. La semaine dernière, répliqua la dame vous n'aviez dit que 5 000 francs.

— Journée de huit heures, taxe de luxe, bredouille le marchand.

— Je la prends quand même, part la cliente, et elle ajoute, royale :

— Une différence de mille francs, ce n'est rien,

Mille francs ; rien !

Ah ! l'époque mérite qu'on l'observe !

LA BOURSE

Il y a peu de modifications à signaler cette semaine dans les dispositions du marché. Les Rentes Françaises cependant sont faibles à la suite des déclarations faites au Sénat par le ministre des Finances au cours du débat sur l'élévation à 40 milliards du pouvoir d'émission de la Banque de France.

Grande animation sur le marché des changes, la hausse du dollar entraînant les autres devises.

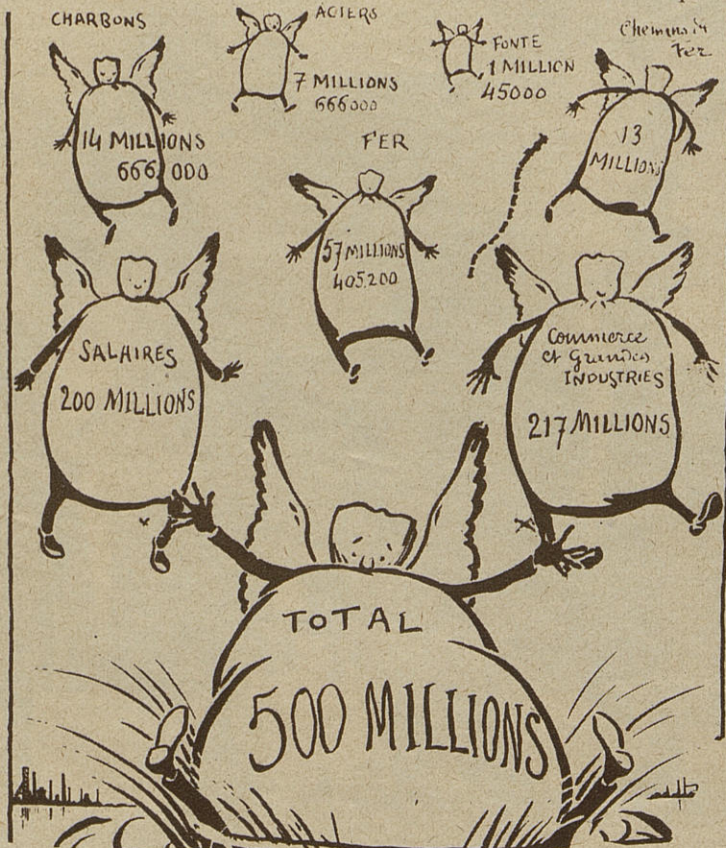
Les fonds russes s'alourdissent de nouveau ; les fonds turcs sont plus résistants ; l'Extérieur est en baisse, influencée par la crise ministérielle espagnole.

Les actions de nos grands établissements de crédit sont calmes, mais conservent de bonnes dispositions.

Nos grandes compagnies de chemins de fer ont été irrégulières. Les valeurs de navigation sont soutenues.

Le compartiment des valeurs métallurgiques est bien tenu ; les valeurs de charbonnages donnent lieu à un grand nombre de transactions. Le compartiment pétrolier conserve ses bonnes dispositions. Mines d'or en tendance soutenue.

G. LAVAINE.



CE QU'AU RAIT CÔTÉ À LA FRANCE UN JOUR DE GRÈVE : CINQ CENTS MILLIONS JETÉS DANS LE 'AU.

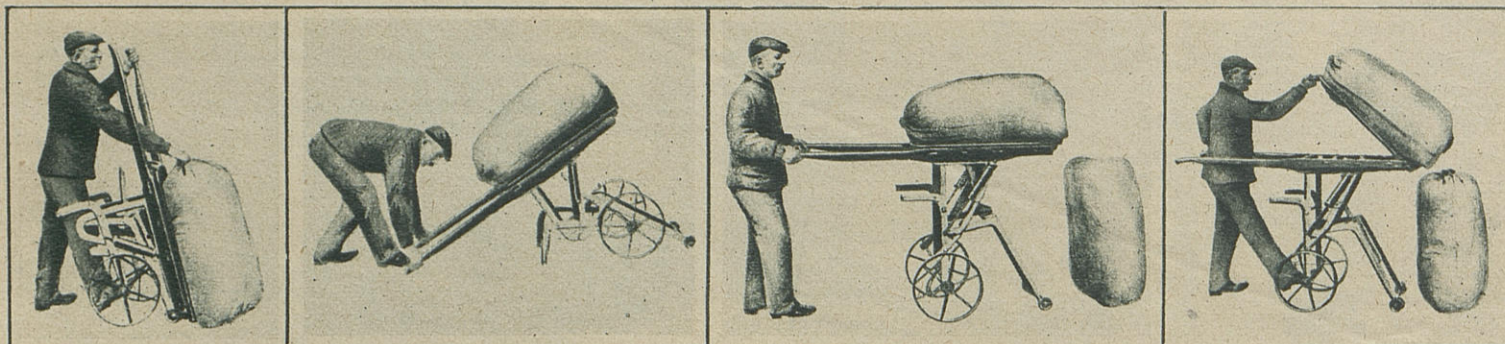
Le parti extrémiste de la C. G. T. voulait organiser la grève générale le 21 juillet pour protester surtout contre la vie chère et la lenteur de la démobilisation. Or, avec l'arrêt des chemins de fer, la démobilisation était retardée de quinze jours et la grève des bras croisés faisait au pays la bagatelle de 500 millions : d'où renchérissement du coût de la vie.

LES DERNIÈRES "CRÉATIONS" DE L'ÉTÉ



Est-il vrai que les dernières tentatives faites pour nous ramener la jupe large n'auront qu'un succès de courte durée? L'on prétend que la crinoline, le vertugadin, les paniers peuvent faire « une mode » mais qu'ils ne sauraient faire « la mode » parce qu'ils répondent mal au peu d'ampleur d'un portière de taxi, à l'ouverture étroite d'un ascenseur, ou au siège just-suffisant d'un fauteuil d'orchestre. Quoi qu'il en soit, on pense, dans les grandes maisons où déjà s'élabore la mode prochaine, revenir à la draperie antique. Ce n'est là peut-être après tout, qu'un propos sans importance.

La Science pittoresque



Prendre le sac comme avec une brouette ordinaire.

Appuyer sur les poignées des brancards jusqu'à enclenchement.

Relever les poignées jusqu'à enclenchement des roues.

Faire basculer la plate-forme et la ramener ensuite horizontalement.

BROUETTE A « GERBER »

« Gerber » c'est empiler les uns sur les autres les sacs et les colis. Ce travail de manutention exige un effort considérable lorsqu'il s'agit de sacs de blé ou de farine dont le poids est de 100 ou 125 kilogrammes. La brouette à gerber, adoptée par la compagnie du chemin de fer du P.-L.-M. permet à un ouvrier de gerber les sacs sans fatigue et sans le secours de personne.

L'inventeur est M. Thouviot, chef de gare à Paris-l'Hôpital. Le sac étant posé sur le sol, on le saisit comme avec une brouette ordinaire et on le conduit en face du sac sur lequel il doit être posé. Là, l'ouvrier abaisse jusqu'au sol les poignées des brancards. Cette manœuvre a pour but de permettre le développement de la partie mécanique de la brouette : on entend un dé clic et une crémaillère est enclenchée. En relevant les poignées, la brouette s'allonge en hauteur : elle repose, non plus sur ses deux grandes roues, mais aussi sur deux galets qui lui donnent une base très solide et le sac se trouve élevé jusqu'à la hauteur voulue. Il ne reste plus à l'ouvrier qu'à faire basculer la plate-forme sur laquelle repose le sac pour faire basculer celui-ci et le poser doucement, debout, sur le premier sac.

On ramène ensuite la brouette à sa position normale en appuyant sur les poignées et elle est prête à prendre un nouveau sac.

Les avantages que présente ce nouvel outil de travail sont de deux sortes. En premier lieu, il permet de réaliser une économie de main-d'œuvre de 50 p. 100 puisque, grâce à lui, un seul ouvrier fait aussi vite que deux le même travail. Ensuite il permet un gerbage mathématique,

pourrions-nous dire, en réalisant le maximum de tonnage dans le minimum d'espace. Ainsi un wagon de 13 tonnes, type J, du P.-L.-M. peut recevoir 5 rangées de 13 sacs sur le plancher et 5 autres rangées de 13 sacs également, sur la première, soit au total 130 sacs de 100 kilogrammes. Le gerbage est d'ailleurs très facile, à la condition d'adopter une méthode rationnelle qui consiste à garnir d'un sac les quatre angles du wagon et à gerber sur ces sacs.

QUE PEUVENT-ILS FAIRE AVEC LEURS PIEDS?

Ceux qui n'ont jamais eu de bras — la nature crée parfois de telles difformités — apprennent à se servir de leurs pieds comme nous de nos mains et parviennent à se tirer d'affaire dans bien des circonstances. D'ailleurs certains artisans habitant des régions où le progrès n'est jamais apparu ont dû pratiquer l'éducation des pieds pour exercer leur profession. Voici, par exemple, une femme de l'île de Formose qui exerce le métier de tisserand. Elle manœuvre la navette avec ses mains, mais ses pieds commandent le mouvement alternatif de la chaîne.

Bien que la disposition des doigts du pied ne soit pas propre à la préhension comme disent les médecins, c'est-à-dire à saisir, à empoigner les objets (les si ges possèdent cet avantage sur les humains), il n'en est pas moins vrai que l'entraînement supplée quelque peu à ce défaut. Le gros orteil peut être entraîné à des mouvements latéraux commandés par des muscles assez puissants pour saisir et maintenir des objets. Les photographies que nous reproduisons sont très curieuses à ce point de vue. Voici un homme qui est né sans bras et qui se sert de ses pieds pour écrire, man-

ger et, en somme, se suffire à lui-même dans presque toutes les circonstances. Nous le voyons assis tenant une lettre à son pied gauche ; il paraît s'être accommodé assez bien de la disgrâce que la nature lui a infligée. Une autre de nos photographies représente un hindou également privé de bras de naissance et qui fait de la sculpture sur bois en tenant l'outil entre les deux gros orteils de chaque pied. Il est bien évident que l'éducation simultanée des deux pieds peut donner des résultats surprenants.

La guerre a laissé à la charge de la société un certain nombre de mutilés des deux bras que nous avons tous considérés comme étant les plus malheureux des mutilés. Ils sont, en effet, sous la dépendance absolue de la personne qui les soigne et paraissent incapables de se livrer désormais à aucun travail utile. Eh bien, certains n'ont pas hésité à entreprendre l'éducation de leurs pieds et on nous affirme qu'ils ont réussi des travaux extraordinaires.

Un Allemand jouerait du violon ! On le voit, assis sur un tabouret élevé, tenant l'archet du pied gauche pendant que les orteils du pied droit appuient sur les cordes ! Un autre serait devenu artiste peintre et la photographie le représente dans l'attitude d'un rapin qui peindrait... les mains dans ses poches !

Ce sont là des exceptions sans aucun doute, mais les individus qui se sont rééduqués de cette manière ne sont pas d'une intelligence exceptionnelle et les mouvements des orteils sont susceptibles d'éducation. S'est-on occupé de cette question en France? C'est peu probable : on se contente de donner un soutien à ces grands mutilés.

Peut-être serait-il temps encore de combler cette lacune?

UN HOTEL GIGANTESQUE

Nous ne verrons jamais en France un hôtel semblable au *Pennsylvania* qui vient d'être édifié à New-York. On peut dire qu'il tient le record à tous les points de vue avec ses 27 étages, y compris les sous-sols, ses 2.200 chambres, avec chacune leur salle de bains, et ses installations qui comportent tout ce que le luxe et le confort peuvent exiger.

Au rez-de-chaussée et aux trois premiers étages sont aménagés les bureaux, les salles à manger, salles de café, salons, galeries. Il y a six salles à manger dans lesquelles on peut servir 3.000 personnes à la table d'hôte et 2.000 personnes à la carte. Une immense salle de bal, utilisable pour les banquets, peut recevoir 2.000 invités ; si on désire la transformer en salle de concert, elle contient alors 3.000 places. Une galerie avec 56 loges en fait le tour.

L'hôtel est formé de quatre corps de bâtiment suffisamment espacés pour que toutes les chambres bénéficient d'une égale quantité d'air et de lumière.

Signalons ici une innovation dont s'inspireront utilement les hôteliers français. Dans la porte de chaque chambre est aménagée une sorte de petite armoire, appelée « servidor », dans laquelle on peut déposer, de l'intérieur, les effets d'habillement, le linge, les chaussures qui doivent être appropriés. Le personnel les retire de l'extérieur, sans ouvrir la porte, par conséquent, et les remet en place avec autant de discrétion. Un signal avertisseur indique au personnel que des objets viennent d'être déposés dans le « servidor » et un autre attire l'attention du voyageur dès que les objets sont remis à sa disposition. Grâce à lui on évite les visites souvent inopportunes des domestiques.



Né sans bras, pourvoit à tous ses besoins.

Un mutilé de la guerre peint avec ses pieds.

Un Indien pratiquant le tour avec ses pieds.

Une femme de Formose tissant avec l'aide de ses pieds.

Un mutilé de la guerre joue du violon avec ses pieds.



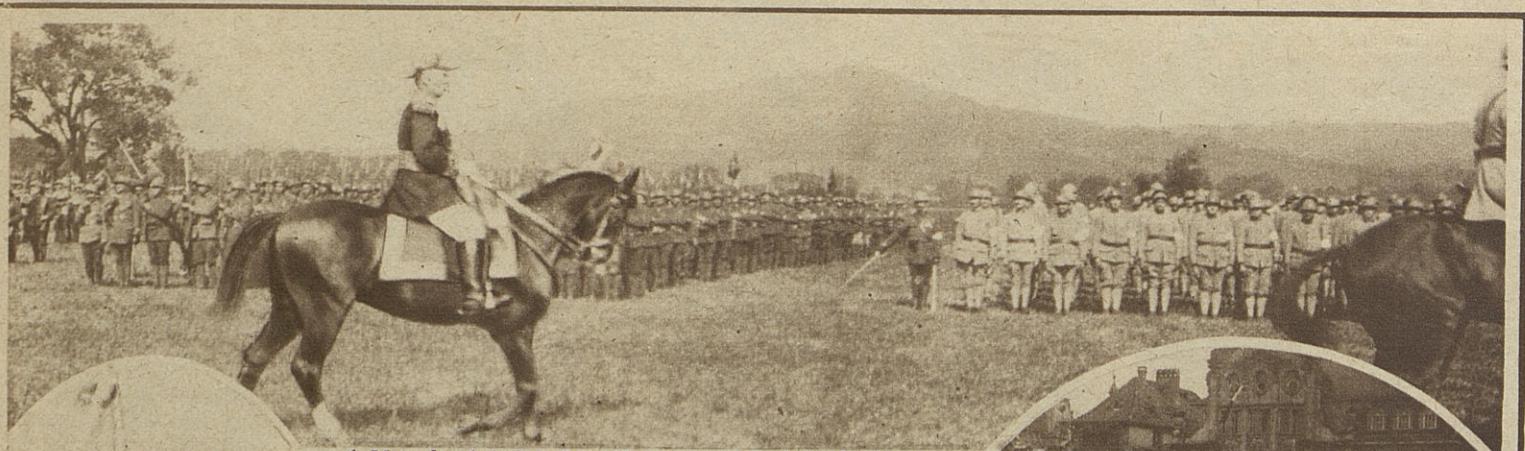
LES FORTES TÊTES ALLEMANDES QU'A MATÉES LA PAIX DE VERSAILLES

Il semble que toute la partie saine de l'Allemagne, celle qui garde le sens profond des réalités, accepte franchement la Paix de Versailles. Les hommes d'Etat de quelque envergure, et dont la raison n'est pas troublée par la rancœur de la défaite, comprennent que toute résistance passive ou tout recours à des subterfuges pour éluder le nouvel état de choses, ou la paix institué, n'aurait d'autre résultat que de réveiller la colère des grandes

puissances, signataires de l'acte de Versailles. Ce sont ces hommes de l'Allemagne consciente dont nous donnons ici les photographies : (1) David, (2) Dr Bell, (3) Lœbell, (4) Landsberg, (5) Schücking, (6) Leinert, (7) Melchior, (8) Eizberger, (9) Fehrenbach, (10) Schmidt, (11) Giesberts, (12) Brockdorff-Rantzau, (13) Rauch, (14) Wiesberg, (15) Adolph Bauer, (16) Dernburg, (17) Haase, (18) Delbrück, (19) Neumann, (20) Ledebour, (21) Hugo.

J'ai vu

LE 14 JUILLET A STRASBOURG ET A METZ



A Metz, le général de Maud'huy passant la revue des troupes.



Les combattants de Gravelotte reçoivent leur drapeau.



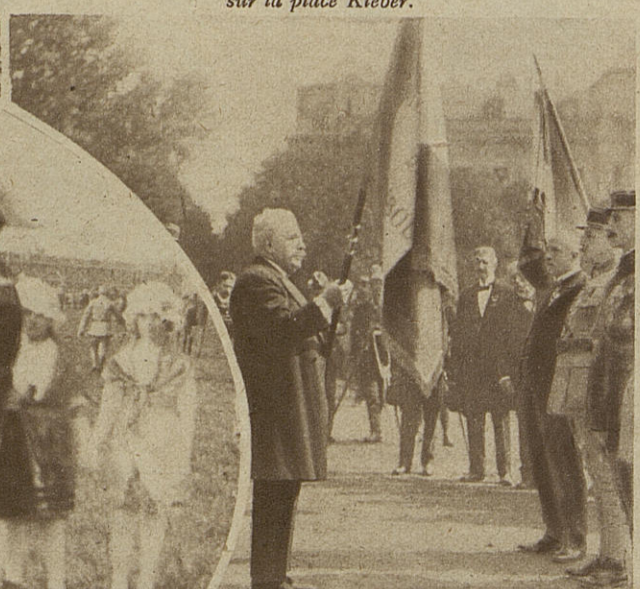
La farandole des Alsaciennes de Strasbourg.



Les Alsaciennes de Strasbourg chantent la Marseillaise sur la place Kléber.



Les messines remettant un fanion au général de Maud'huy.



M. Millerand remettant des drapeaux.

Le 14 juillet, c'était la première Fête Nationale célébrée en Alsace et en Lorraine. Au souvenir des journées libératrices de 1789 s'ajoutait celui de la fin d'un martyre de plus d'un demi-siècle. A Metz, la revue fut passée dans l'île Saint-Symphorien, au pied du mont Saint-Quentin. Et à Strasbourg après la prise d'armes, toutes les Alsaciennes, réunies devant la statue de Kléber, chantèrent la *Marseillaise*. Partout, à Colmar, à Mulhouse, à Sarrebourg, dans tous les pays reconquis les Poilus eurent leur fête de la Victoire.

J'ai vu

Chronique des Livres nouveaux

BOB ET BOBETTE S'AMUSENT, roman par FRANCIS CARCO. — (Albin Michel, édit.).

Bob, petit voyou présenté en liberté par Mme Jeanne Landre, est devenu grand, sa compagne Bobette également. Elle est devenue une jeune fille difficile à fréquenter.

Dans ce livre étrange, où, malgré la pauvreté de leur imagination tous les personnages sont mystérieux, Francis Carco sans réussir à nous les rendre sympathiques, ce qu'il ne cherche pas, d'ailleurs, a tout de même écrit un fort beau livre où son observation méticuleuse et nette crée la plus émouvante atmosphère de basse pègre que l'on puisse concevoir. Francis Carco est un de nos grands poètes de l'inquiétude; pour cette raison il lui était difficile de ne pas prêter à ses personnages l'expression de sa propre sensibilité. Il a pu cependant nous les présenter tels qu'ils sont, c'est-à-dire mornes et sans pensées. Le livre est d'une tristesse infinie. Les pages sur la rafle des filles sont parmi les plus belles de la littérature de notre génération. Il cite une phrase qui me paraît renfermer tout le secret de ces « pauvres enfants tout nus », c'est-à-dire ces crapules de moins en moins décoratives et qui pourraient devenir littérairement sympathiques si le hasard ne leur avait imparti la bêtise.

« Immobiles et nourris d'une haine opiniâtre, ils attendirent, puis, sans un mot, se répandant aux alentours du poste, ils tournèrent ainsi que les bêtes égarées d'un troupeau. Certains, entrant dans les débits du voisinage, ne quittaient pas des yeux la lanterne du commissariat. Ils éclataient parfois d'un rire silencieux et, à la façon dont quelques-uns portaient la tête inclinée, on pouvait aussitôt reconnaître ceux qui avaient encore dans l'oreille les cris et les supplications de leurs infortunées compagnes. »

Des lignes de cette valeur donnent à ceux

qui ont le goût de connaître la vie dans ces manifestations des plus étranges le désir de poursuivre la lecture de ce livre, d'une perversité glaciale et d'une personnalité douloureuse.

CELINE PETITE BOURGEOISE, par FANNY CLAR. — (Édit. de *La Voix des femmes*).

Parmi les livres de guerre qui doivent rester et plus tard influencer ceux qui composeront des livres sur la guerre il y a : *le Feu* de Barbusse, *les Croix de bois* de Dorgelès, *le Cabaret* de Guy Arnoux et ce petit livre de Fanny Clar, qui est le livre unique de l'arrière pendant ces cinq dernières années.

Céline est une petite bourgeoise, une bonne petite bourgeoise. Mme Fanny Clar la place devant toutes les réalités de la vie, sans choisir, ce qui est le secret de la beauté de cet ouvrage. Il faut le lire et le faire lire, je ne connais rien d'écrit sur la vie sociale pendant la guerre qui puisse approcher de cette plaquette trop menue.

A une époque où les femmes n'écrivent pas toutes comme Mme de Sévigné écrivait, c'est-à-dire avec légèreté, le livre de Mme Fanny Clar est l'œuvre d'un grand écrivain. Il y a le style, la mesure et l'art de la composition. Je dis cela tout simplement parce que j'ai relu trois fois *Céline petite bourgeoise* et que j'ai atteint l'âge où l'enthousiasme peut ne pas être considéré comme une puérité.

PIERRE MAC ORLAN.

Il est ici rendu compte de
tous les livres envoyés en double exempl.
à la Rédaction de J'ai vu...
30. rue de Provence, Paris.

LIVRES REÇUS

Les aventures de Jean-Paul Choppard (La Sirène, éd.). — *Sous le brassard vert* (La Sirène, éd.). — *Le Mercredi des Cendres* par Léon CHANCEREL, (La Renaissance du Livre, éd.).

Cinq ans à la Cour de Roumanie

Orient Royal (Cinq ans à la Cour de Roumanie), ce livre du maître écrivain qu'est Robert Scheffer, on ne saurait mieux en résumer la lettre et l'esprit qu'en citant ici quelques lignes de l'Avant-Propos écrit par J.-H. Rosny aîné :

« Le livre est captivant... L'intérêt naît d'abord de la vie intense de l'œuvre;... il naît ensuite du relief que Scheffer sait donner à la physionomie humaine; de l'observation aigue, parfois cruelle, voire féroce... de la grâce du style, riche de couleur, rythmique, rapide, aisé et clair.

«... A côté de Carmen Sylva, Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, roi de Roumanie, est dépeint avec une malicieuse maîtrise, et il était difficile à réussir. On trouve aussi un prince de Naples, actuellement roi d'Italie, tracé avec amour; un très divertissant prince de Galles (le futur Edouard VII); un délicieux Loti; une reine d'Angleterre impressionnante malgré des aspects caricaturaux; une vieille petite princesse de rêve, mère du roi Carol; une rébarbative princesse de Wied; un prince de Bulow, qui donne peut-être là, en raccourci, la plus véridique impression de ce diplomate ophidien; un timide prince Ferdinand; une reine Nathalie aux fortes mâchoires et aux belles épaules; un pesant archiduc, et vingt, et cent autres qui, tous, captiveront le lecteur... »

Un vol. in-18. Prix : 4 fr. 50 net. — Chez tous les Libraires et dans les Bibliothèques des Gares. — *L'Édition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.

UN LIVRE CURIEUX, AMUSANT, NEUF ET ORIGINAL

LES

FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

DR LUCIEN-GRAUX

QUELQUES OPINIONS :

... Le puissant livre du Dr Lucien-Graux ouvre une longue suite d'études sur la guerre, c'est un *liber veritatis* comme disait Le Peugnin de ses croquis, croquis en effet minutieux, réalistes et véreux, croquis légués aux temps à venir par un lucide témoin de la Grande Guerre et qu'il faudra toujours consulter avant d'entreprendre n'importe quel tableau d'histoire sur les événements contemporains.

LAURENT TAILHADE.

... Tout cet ensemble de critiques et d'anecdotes est fort savoureux. C'est un travail plein d'intérêt, des pages curieuses et vraiment neuves et dont nous ne connaissons pas de pendant.

C. DE P. *Revue des Sciences Politiques*.

... L'auteur ne néglige point le côté pittoresque de son sujet; et comme, étant Français, il a de l'esprit, il remarque assez plaisamment qu'il est le premier historien qui écrive une histoire fautive par principe, son livre n'est pas faux à la lettre : il est imaginaire.

ABEL HERMANT.

... Très originale étude de la fausse nouvelle, qui en catalogue toutes les manifestations, en diagnostique tous les cas.

EMILE MOREAU.

... L'œuvre est riche d'anecdotes, si riche qu'on ne saurait choisir, tant chacune est intéressante ou amusante. C'est de la petite histoire qui rejoint la grande et qui l'éclaire.

JACQUES NARGAUD.

CINQ VOLUMES PARUS A CE JOUR

(L'Ouvrage sera complet en 7 Volumes)

Volumes grand in-18 (14×20,5), de 400 à 500 pages. — Chaque volume, net. 6 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
30, Rue de Provence, PARIS

J'ai vu.

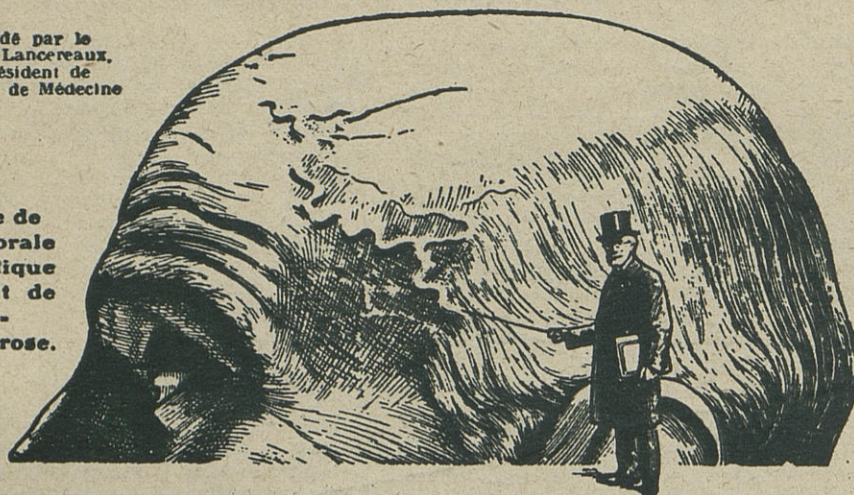
URODONAL

évite l'artério-sclérose



Recommandé par le professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine

Le signe de la temporale indique le début de l'artério-sclérose.



On a l'âge de ses artères; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.

L'OPINION MEDICALE :

« L'indication principale, dans le traitement de l'artério-sclérose, consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension, on devra, avant toute autre chose, lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'Urodonal. »

Professeur FAIVRE, Prof de clin. int. à l'Université de Poitiers

« L'Urodonal amène une amélioration considérable que tous les autres dissolvants de l'acide urique ne peuvent provoquer. »

Dr HONIG, à Tiarret (Oran).

« L'Urodonal a produit des effets vraiment remarquables chez plusieurs arthritiques de ma clientèle. »

Dr Eugène SPIRT, à Ty-Oena (Roumanie).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon franco 8 fr., les trois flacons (cure intégrale) franco 23 fr. 25. Envoi franco sur le front Pas d'envoi contre remboursement.

Globéol

réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé en vaut deux



Abrège les convalescences.
Augmente la force de vivre.
Permet la résistance aux maladies.
Guérit l'anémie, la faiblesse, l'épuisement, le surmenage.

L'OPINION MEDICALE :

Je puis affirmer que le Globéol abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance.

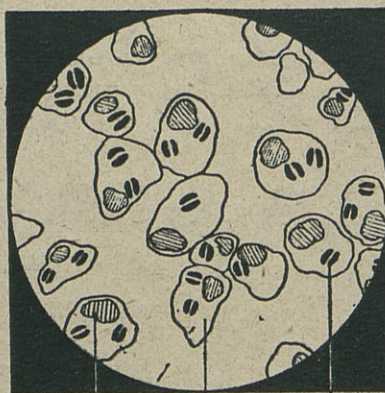
C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la débâcle hémalogénique.

Dr Etienne CRUCEANU, Ancien interne à Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Toutes pharmacies. Le 1/2 flacon, fco 4 francs, le flacon, fco 7 fr 20, les 3, fco 20 francs.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire



Noyaux des Globules blancs
Gonocoques
Goutte la plus vue au microscope

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Evite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

L'OPINION MEDICALE :

« J'ai expérimenté largement votre Pagéol et je l'ai trouvé d'une grande efficacité contre les affections génito-urinaires, et tout particulièrement pour la blennorragie. Je le prescris toujours car je suis convaincu de son efficacité incontestable. »

Dr GIOVANNI NICOSIA, Vittoria (Syracuse).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 francs.

VAMIANINE : Avarie, Maladies de la peau
Nouveau produit scientifique Le flacon, franco 11 francs